

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, EDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603. RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

Nous avons la douleur d'annoncer aux abonnés de ce journal la mort de son directeur Mr Joseph Manseau.

Mr Manseau a été enlevé à l'affection des siens le 29 octobre dernier, emporté par une congestion pulmonaire dont la gravité, à ses débuts, n'avait laissé aucun espoir à ses nombreux amis.

Ancien professeur à l'École polytechnique de Montréal, ancien caissier de la banque Jacques-Cartier, notre regretté ami avait été attaché à notre maison il y a trois ans.

Par la douceur de son caractère, la vivacité de son esprit qui donnait à ses paroles comme à ses écrits une originalité de bon aloi qui séduisait à première vue ; par la modestie d'une vie toute consacrée au devoir, mais, surtout, par le culte passionné qu'il portait à tout ce qui constituait son travail de chaque jour, Monsieur Manseau restera dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu comme le plus parfait modèle du chrétien selon Dieu, acceptant la vie docilement avec ses courts moments de bonheur et ses grandes et consolantes espérances d'avenir.

Notre regretté ami ne s'occupait pas seulement de la rédaction du "Propagateur des bons livres", il avait entrepris la publication du "Canada ecclésiastique" dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps et en faveur duquel le clergé canadien ne cessait pas de lui prodiguer d'encourageantes marques d'estime. Grâce à sa patience à toute épreuve, au soin qu'il apportait à réunir les documents qui pouvaient contribuer à rendre son œuvre plus complète, Mr Manseau était arrivé à faire d'un travail généralement aride un remarquable ouvrage de statistique canadienne.

Nous avons tenu à consacrer quelques lignes au fidèle compagnon de nos travaux, que tous nos amis unissent leurs prières aux nôtres pour le repos de la belle âme de celui qui fut sur cette terre un homme de bien et un courageux chrétien.

La cloche tinte,
Entends sa plainte,
Cœur glacé :
Son glas réclame
Des vœux pour l'âme
Du trépassé.

Poursuis la trace
Où chacun passe ;
Versant des pleurs,
Viens solitaire
Sur cette terre,
De nos douleurs.

Près de la tombe
Où tout succombe,
Arrête-toi :
Un long silence,
Plein d'éloquence,
Parle à la foi.

Là-bas t'appelle
L'ami fidèle
Mort dans tes bras ;
Ici ta mère,
Un tendre frère,
Sont sous tes pas.

Sur l'autre rive,
Leur voix plaintive
Se lamentant
Depuis l'aurore,
Prie et t'implore
A chaque instant.

Dans la tristesse
Et la détresse
Coulent leurs jours,
Et leur souffrance
N'a d'espérance
Qu'en ton secours.

Viens à leur aide,
Cours, intercède,
Pour leur repos.
Du sein des flammes,
Tire leurs âmes,
Finis leurs maux.

Dieu que j'adore
Et que j'implore,
Entends mes vœux ;
Que nos prières,
A leurs paupières
Ouvrent les cieux.

MARTIN, curé de Courtes.

(Petites lectures illustrées.)

ACTION DE GRÂCES

AUX PERSONNES ADORABLES DE LA

TRÈS-SAINTE TRINITÉ

PAR LE

P. EXUPÈRE de Prats-de Mollo, capucin

2ème Edition

Jolie brochure in-32 de 108 pages.... 10 cts

POUR PARAÎTRE

VERS

LA MI-DECEMBRE 1887

Le Canada Ecclésiastique

ALMANACH-ANNUAIRE

DU CLERGÉ CANADIEN

POUR L'AN DE GRACE

1888

DEUXIÈME ANNÉE

Un volume in-12 d'environ 200 pages

Prix : Broché, 25 Cents

CET OUVRAGE CONTIENT :

- 1.—Liste alphabétique des paroisses des 26 diocèses du Canada, avec celle de leurs curés et vicaires respectifs.
- 2.—Historique de toutes les communautés religieuses d'hommes et de femmes du Canada.
- 3.—Les supérieurs des séminaires.
- 4.—Le personnel complet de tous les collèges.
- 5.—Nécrologie pour l'année 1887.
- 6.—Un directoré général, comprenant :
 - I. Episcopat catholique du Canada, en 1888.
 - II. Clergé catholique du Canada, en 1888.
 - III. Prêtres desservant les Canadiens aux Etats-Unis, en 1888.
 - IV. Paroisses du Canada, en 1888 (par ordre alphabétique).

LE MANUSCRIT

DE

MA MÈRE

AVEC

COMMENTAIRES, PROLOGUE ET

ÉPILOGUE

Par LAMARTINE

1 vol. in-12 de 322 pages..... 80 c.

LES MAUVAISES LECTURES

Voici arrivées les longues soirées d'hiver. La vie extérieure est finie pour six longs mois. C'est au foyer maintenant que va se grouper les familles. Ces réunions offrent leurs agréments et leurs dangers, croyez-le. Il faut quelque chose pour amuser tout ce monde. Mille amusements se présentent naturellement, et souvent l'embarras est dans le choix. Mais parmi ces amusements, nous croyons en connaître un plus dangereux que tous les autres : c'est la lecture ! Il y a tant de mauvais livres de nos jours, qu'on ne saurait être trop prudent. Il n'est peut-être pas hors de propos d'en dire un mot dès aujourd'hui dans le Propagateur des bons livres, dont la mission est précisément de combattre les mauvais livres.

Ce que vous allez lire sur ce sujet est tiré d'un excellent ouvrage intitulé.

LE

MISSIONNAIRE

DE LA CAMPAGNE

PAR

L'abbé JOUVE

4 vol. in-12.....\$3.50

Mes frères,

La foi étant le principe du salut, il est tout naturel que le démon cherche à la ruiner dans les âmes. Quand donc, il l'a déjà fortement ébranlée par la mauvaise éducation, il se sert souvent des mauvais livres pour achever de la détruire. Des esprits vains, des cœurs gâtés, lui prêtent leur criminel concours en inondant la terre de productions impies et immorales et en les jetant en pâture aux intelligences tourmentées du besoin de tout savoir et aux cœurs avides de sensations. Aussi quel désolant spectacle ! l'œil ne rencontre partout que les tristes victimes de ces doctrines empoisonnées, c'est-à-dire des générations sans foi et sans mœurs.

En présence d'un mal si affreux et qui menace de s'étendre chaque jour davantage, nous ne pouvons garder un silence coupable. Nous venons donc, mes frères, avec toute l'ardeur de notre charité, essayer de vous inspirer une salutaire horreur pour la lecture des mauvais livres.

Les mauvais livres peuvent se diviser en trois classes : les livres impies, les livres immoraux et les romans. Les premiers attaquent la foi en face, les seconds la combattent indirectement et les derniers la frappent en cachant leurs traits envenimés sous les dehors de la littérature. Quelques réflexions sur chacun d'eux.

I

Les premiers ennemis de notre foi sont les livres ouvertement impies, c'est-à-dire ceux qui, sans déguisement, sans détour, combattent les dogmes divins. Le nombre en est grand et c'est sous les formes les plus variées qu'ils distillent le poison. Ici l'impie s'étale avec audace et jette le blasphème à Dieu lui-même en attaquant ses attributs, en insultant à sa Providence en accusant sa justice, en abaissant son Etre jusqu'au niveau du grand Tout qui n'est autre que l'universalité des créatures, et même en niant son existence et en lui refusant le droit d'exister. Que nous parlez-vous de Dieu, disent-ils ? Dieu, c'est un bon vieux mot, un peu lourd, peut-être, dont l'humanité commence à se débarrasser. Non, Dieu n'est pas, ou s'il est, il n'est autre que l'Etre universel. Sa sagesse, c'est le hasard ; sa puissance, l'énergie de la nature ; sa liberté, la fatalité ; sa providence, une chimère ; sa justice, un épouvantail.

Ailleurs l'impie se montre moins audacieuse ; elle ne va pas jusqu'à nier Dieu, mais elle en fait une sorte de roi fainéant qui se tient au fond de son paradis dans un isolement égoïste, et ne prend nul souci ni du monde, ni de ce qui s'y passe. L'univers n'est point son œuvre ; l'homme ne sort pas de ses mains : il ne doit donc rien ni à l'un ni à l'autre. Le premier suit les lois de son être, et le second ses instincts et ses caprices, en dehors de toute influence divine. Dieu n'a aucun droit et l'homme aucun devoir. Dès lors la religion n'est plus qu'une invention de la politique et du sacerdoce pour asservir les peuples ; les mystères ne sont plus que des rêveries, des contradictions reprouvées par la raison et le bon sens ; la révélation n'est plus qu'une superfétation, une inutilité, car la raison suffit à l'homme pour se conduire. Dès lors, aussi, Jésus-Christ n'est plus qu'un sage comme Platon et Socrate ; son Evangile une morale sublime mais impossible ; ses miracles et ceux des mythes, des fables, d'habiles prestidigitations. Dès lors encore les sacrements ne sont que des superstitions ; les cérémonies du culte, des puérités ; les ministres de la religion, des imposteurs ; les fidèles pratiquants, des fanatiques ; la piété, une hypocrisie ; la vertu, une illusion ; le vice, un préjugé ; l'enfer, un fantôme ; l'immortalité de l'âme, un rêve creux ; l'âme, un peu de boue ; tout l'homme lui-même, une brute, un simple organisme dont l'existence ne saurait aller au delà du tombeau.

Voilà, mes frères, quelques-unes des abominations que renferment les livres impies. Nous en omettons et des plus infernales. Or, ce sont là des ennemis dangereux pour votre foi. Leur but est de la tuer en vous, et, pour atteindre ce but, c'est vers la tête qu'ils dirigent leurs coups, c'est-à-dire qu'ils s'attaquent à l'intelligence. En aveuglant l'esprit, ils arrivent sans peine à le rendre incrédule. Sans doute, chrétiens, cet ennemi qui attaque en face et sans masque, provoque tout d'abord, de notre part un mouvement de répulsion et de résistance ; on éprouve un froissement inévitable la première fois qu'on ouvre un livre irréligieux, et le salut serait alors de s'armer d'une sainte colère et de jeter au feu cet ennemi déclaré, mais le malheur est que, comme nos premiers parents nous voulons savoir le mal et le bien, et au lieu de repousser l'ennemi, nous l'accueillons avec un certain empressement, parce qu'il promet de satisfaire notre curiosité. Puis nous nous croyons assez forts pour ne pas laisser entamer notre foi. Dès lors nous prêtons l'oreille au prédicateur du mensonge, et il n'a pas fini que déjà le doute est né dans notre esprit. Si, alors, un autre vient le remplacer, nous l'écoutons avec plus de plaisir encore, parce que déjà, non seulement sa doctrine ne nous effarouche plus, mais elle commence à nous plaire. A la fin nous sommes vaincus et il ne nous reste plus qu'à verser des larmes sur les ruines de notre foi.

Si vous me demandez comment un changement si radical a pu s'opérer on vous, comment vous avez pu en si peu de temps perdre des croyances qui vous paraissaient si solides, je vous répondrai qu'il n'y a en cela rien que de naturel, et que le contraire serait un miracle. Saint Paul nous dit que nous portons le don précieux de la foi dans des vases fragiles ; c'est nous avertir que le moindre choc peut la com-

promettre. Comment dès lors pourrait-elle résister, non pas à un seul choc, mais à des coups qui se répètent tous les jours, peut-être ou au moins très fréquemment ? Quand chaque matin le courrier vous apporte votre journal qui a mission de verser dans votre âme une dose d'impiété ; quand tous les huit jours, toutes les quinze, tous les mois, le cabinet de lecture vous fournit un livre qui doit remplir le même rôle homicide, comment voulez-vous que votre foi puisse vivre ? Quelque énergique, quelque vivace qu'elle soit, il serait merveilleux qu'elle pût résister à un empoisonnement si méthodiquement et si obstinément pratiqué ? Non, ce n'est jamais impunément qu'on lit pendant des jours, des nuits, des semaines, des mois, des années, tout ce que l'esprit d'impie a pu ramasser de railleries et de blasphèmes contre la foi ; car d'abord la plupart des lecteurs des livres impies ne possèdent, en fait de religion, que des connaissances très superficielles ; plusieurs même, très instruits d'ailleurs pour ce qui concerne leur profession ou certaines branches spéciales de la science, n'ont d'autre langage scientifique religieux que les quelques éléments qu'ils ont reçus au catéchisme. Et encore cette instruction très élémentaire l'ont-ils conservée tout entière. L'oubli, fruit du temps et des préoccupations, ne la leur a-t-il pas ravie, du moins en partie ? Est-il étonnant, après cela, qu'ils se laissent prendre aux sophismes dont l'erreur se sert comme de pièges et qu'elle sème adroitement sous leurs pas ? Qui ne sait que des esprits retors autant que pervers, inspirés peut-être même par le père du mensonge, ont trouvé le moyen d'opposer à nos dogmes des objections très spécieuses ? Ces difficultés, le théologien et le philosophe les réfutent sans peine, mais le commun des lecteurs s'y laisse prendre et leur accorde une valeur qu'elles n'ont pas, et, à la fin, il les honore d'une adhésion qu'il refuse à la vérité.

Qui ne sait aussi que nos mystères ont toujours un côté qui reste dans l'ombre pour fournir un aliment à la foi et lui donner l'occasion du mérite ; que par conséquent, la raison humaine, ne pouvant les environner de ses clartés, se sent violemment portée à les nier ? Et si, alors, volontairement et à plaisir, on accumule les ténèbres autour de ces vérités par la lecture des ouvrages qui se sont donné la mission de produire cette nuit, est-il surprenant qu'on finisse par leur refuser toute adhésion ?

Puis, mes frères, n'oublions pas que l'exemple a un tel empire que nous finissons presque toujours par adopter les manières de penser et d'agir de ceux que nous fréquentons. Un mauvais livre est un personnage avec lequel nous nouons des relations qui deviennent de plus en plus intimes ; et si chaque jour nous prêtons l'oreille à ses discours, nous ne tardons pas à entrer parfaitement dans ses idées.

Cet empire que l'auteur exerce sur ses lecteurs se remarque aisément dans les feuilles périodiques que nous désignons sous le nom de journal ou de revue. Mettez entre les mains d'un conservateur un journal révolutionnaire, il le lira d'abord avec dépit, puis avec une sorte d'indifférence, puis avec plaisir et enfin avec passion. Ce lecteur était un homme d'ordre, il n'est plus qu'un radical furieux. La lecture assidue de doctrines subversives a opéré en lui ce changement funeste. Or, ce qui est vrai pour la transformation des idées politiques, est encore plus vrai pour celle des idées religieuses, car ici il y a un complice de plus, c'est le cœur. Nos passions supportent difficilement le joug que nous impose la foi ; c'est pourquoi elles cherchent à s'en débarrasser. Elles conspirent donc avec l'esprit pour amonceler les ténèbres autour des vérités religieuses. Par là elles produisent le doute d'abord, l'indifférence ensuite et enfin l'incrédulité. Tel est, mes frères, l'abîme inévitable où conduit la lecture des livres impies. Pareil malheur est réservé au lecteur des livres immoraux.

II

A côté des ouvrages irréligieux il existe, mes frères, d'autres ouvrages dont le but est de ruiner les bonnes mœurs. Là, l'amour criminel, sous les formes les plus diverses, règne en souverain. En effaçant de son front le nom d'adultère, de fornica-

tion et autres qui le rendent odieux, non seulement on cherche à l'excuser, mais à le légitimer. On a recours pour cela aux exigences du cœur et aux besoins de la nature. Là, les passions les plus fougueuses, les penchants les plus vifs, les actes les plus révoltants sont toujours justifiés et souvent loués et applaudis. Là, le vice est peint sous des couleurs qui cachent tout ce qu'il a de rebutant et s'efforcent de le rendre aimable. Là un faux jour, y colore et dissimule la honte du crime ; l'intrigue en apprend les détours, les conversations en redisent le langage et les portraits le représentent avec un réalisme provocateur. Aussi, malheur au téméraire qui se hasarde dans de pareilles lectures ! il ne tardera pas à ressentir les plus tristes effets. Bientôt il verra s'affaiblir les heureuses dispositions de son cœur, se perdre un à un tous les fruits de la bonne éducation qu'il avait reçue, s'ébranler les principes de vertu qui avaient été placés à la base de sa vie, se corrompre l'innocence de ses premières années. Son esprit se remplira peu à peu de ténèbres épaisses et son cœur de convoitises criminelles. Alors toutes les passions d'ignominie s'éveillent et se surexcitent, les sens acquiescent une autorité dangereuse et précocement un feu criminel circule dans les veines ; le poison s'insinue jusque dans les substances de l'âme, et l'être humain se flétrit et se courbe sous le joug humiliant des instincts les plus dépravés.

Tombée dans cette abîme où elle se plaît comme le pourreau dans la fange, la malheureuse victime de ces productions immorales n'a plus qu'un intérêt, celui de faire taire sa foi dont la voix importune lui reproche continuellement ses infamies, et lui met sans cesse devant les yeux des enseignements qui sont la sévère condamnation de sa conduite coupable. Pour se débarrasser de cet accusateur intraitable, elle fait appel à toutes les arguties, à tous les sophismes qu'inspire le démon. Elle voudrait se convaincre qu'elle est moins coupable que ne le dit sa conscience, que ses passions ne sont pas des exigences de son être, qu'en leur obéissant elle ne fait que se rendre à la voix de la nature, que par conséquent, elle n'offense pas Dieu, car après tout Dieu est l'auteur de la nature ; que si Dieu condamne des actes que la raison approuve, il serait lui-même déraisonnable ; or un Dieu déraisonnable, ne peut pas être. Ce qui donnerait à penser que le Dieu sévère dont parlent les prophètes n'existe pas, ou, s'il existe, ne s'offense pas que ses enfants se procurent ici-bas des jouissances que réclament leurs instincts naturels. Voilà comment, dans une série de faux raisonnements, l'infortuné dont nous parlons arrive à douter des vérités de la foi, puis à les nier et enfin à les tourner en dérision. C'est ainsi que l'immoralité conduit à l'incrédulité, et pour conclusion dernière, c'est ainsi que les livres immoraux sont les ennemis de la foi. Ils ne la combattent pas brutalement, ouvertement, mais, pour être indirectes les blessures qu'ils font n'en sont pas moins mortelles. Ce sont des assassins qui frappent non pas à la tête, mais au cœur, sachant bien que la mort entre plus facilement par cet endroit. L'expérience à cet égard confirme les enseignements de la raison et ne laisse aucun doute. Les plus fameux incrédules ont été presque toujours aussi des libertins, et la plupart du temps l'immoralité chez eux a précédé l'incrédulité. C'est que le cœur a sur l'esprit un tel empire qu'il en fait souvent sa dupe. Aisément il le pousse là où sont ses intérêts. Le cœur dissolu fait l'esprit incroyant. Il n'est donc pas possible de s'y tromper, chrétiens : les livres immoraux sont dangereux pour la foi, au moins autant que les ouvrages impies. En voici d'autres qui les surpassent tous en perversité, ce sont les romans.

III

Une légèreté frivole et attentive sur les points les plus essentiels et les plus sacrés semble devenir chaque jour davantage le caractère de l'esprit moderne. Le vaisseau a perdu ses ancres et son lest ; il s'en va à la dérive flottant à tous les vents, se livrant aux folles rêveries du premier venu. Ces rêveries ont un nom : on les appelle romans. Ce genre de littérature ne respecte rien et porte partout ses délétères influences. Il se fait philosophe, et quelle philosophie ! Il fait table rase de Dieu et de

l'homme, table rase de la personnalité divine, de la raison et du bon sens humain. De rêve en rêve, d'abstractions en abstractions, cette philosophie insensée arrive à professer que le oui et que le non sont identiques, et l'être et le non-être pareillement.

Des régions de la philosophie, le roman passe à celle de l'histoire et y jette le même désordre. Autrefois, c'était Dieu qui dirigeait les événements. Cette pensée a donné naissance à un chef-d'œuvre, l'*Histoire universelle* de Bossuet ; mais on a changé tout cela. Le roman a chassé Dieu de l'histoire. Le Créateur n'est plus rien dans le gouvernement du monde ; c'est la fatalité qui mène tout, ou si le destin implacable n'est pas l'unique maître des événements, ce rôle est dévolu aux plus viles et plus basses passions humaines. Et dès lors, quelle morale peut ressortir de l'histoire ; si ce n'est que l'homme n'est plus responsable de ses actes ? car les passions quand elles sont arrivées à un certain degré de violence, lui enlèvent sa liberté aussi bien que la fatalité. Dès lors, plus de fautes personnelles, plus de responsabilité. Les choses arrivent parce qu'elles devaient arriver. Néron devait être un tyran ; Louis XIV, un despote et Napoléon, un conquérant. Dès lors il n'y a plus de crimes et la société a tort de punir les assassins, les incendiaires et les voleurs.

Après avoir faussé l'histoire, le roman a profané l'Evangile. Le système est toujours le même : ni tout vrai, ni tout faux, ni tout bien, ni tout mal, ni oui, ni non, ou plutôt oui et non tout à la fois. Un rêve humanitaire courant après un idéal quelconque à travers les nuages, le vague, l'hypothèse. Jésus-Christ était peut-être Dieu, peut-être il n'était qu'un homme ; il était peut-être le plus vertueux des hommes, peut-être le plus passionné. Sa morale paraît belle, mais elle est impossible ; sa doctrine a de nobles élévations, mais elle renferme des rêveries ; son culte serait capable d'élever les esprits, mais il favorise la superstition. Voilà comment on dénature l'Evangile et comment on finit par le rendre méprisable.

Mais le genre préféré du roman est l'épopée ou l'action, plus propre à traduire ses principes. Le roman a aussi ses principes non avoués, mais réels, les voici : le devoir est un vain mot, la vertu une agréable chimère, la conscience un préjugé, les plaisirs le souverain bonheur. Or, ces principes, le roman les romans les met en jeu en les faisant passer dans les faits au moyen de personnages qu'il fait paraître sur la scène.

Ces personnages vantent le charme d'une beauté qui se fane, dissertent sur les plaisirs mauvais en les étalant au grand jour, en les excusant ou même en les déclarant légitimes.

En d'autres temps ils représentent des hommes vindicatifs, qui ne respirent que haines, vengeances, duels, homicides. Puis ce sont des femmes qui, suant le vice par tous les pores, y cèdent à tous les transports des plus violentes passions, aux fureurs de la colère, aux accès de la jalousie et y étalent sans vergogne leurs moyens de vengeance : l'adultère et l'empoisonnement.

Sans doute, mes frères, les romans ne présentent pas toujours leurs principes corrupteurs avec un sans gêne si impudent ; il est même rare qu'ils affectent des allures aussi grossières ; presque toujours ils empruntent des formes moins repoussantes, mais c'est par là qu'ils sont plus dangereux, car ils deviennent alors non plus des corrupteurs éhontés, mais des corrupteurs séduisants.

Pour peu de pudeur qu'ait conservé le lecteur des romans, il rejette le livre quand, dès le début, il répand une odeur trop forte d'infection, mais il se laisse prendre au piège si ce livre revêt des formes gracieuses qui dorment le venin et dissimulent le poison. Sans doute, ce sont toujours les mêmes maximes, mais elles sont exposées avec tant d'art qu'on a de la peine à en découvrir la perversité. Là, le style et la politesse deviennent un danger de plus, car les mêmes idées, les mêmes sentiments pénètrent dans l'esprit et dans le cœur, sans exciter la moindre défiance et y causent insensiblement les plus déplorables ravages. Il y a plus, le voile perfide qui laisse tout deviner, en feignant de tout cacher, ajoute du mystère à l'attrait corrupteur du mal : les nudités qui se

laissent voir à travers la gaze sont des plus dangereuses. Les romanciers le savent trop bien, et ils exploitent avec une habileté infernale cette pudeur hypocrite. Enfin par un raffinement de malice, ils cachent leurs menées homicides sous certaines apparences de religion. Souvent l'auteur se laisse surprendre rêvant auprès des ruines de nos temples, s'extasiant devant la pompe de nos cérémonies, louant certains ministres de la religion, qu'ils font aussi tolérants que possible. Mais ne nous y laissons pas prendre : ce n'est là qu'un nouvel artifice du démon, Satan adoucit parfois sa voix, mais il n'en demeure pas moins le grand ennemi de notre foi : *Molliti sunt sermones eorum et ipsi sunt jacula.*

Si le langage des romanciers est doux comme le miel, si le nom trois fois saint de Dieu apparaît dans leurs écrits empreint d'un sentiment affecté, si même la religion reçoit grâce devant eux, que ces caresses n'abusent personne, car cette religiosité vague cache les traits les plus acérés et les plus empoisonnés.

Ce qui ajoute au danger des romans, c'est que non seulement ils sont des corrupteurs séduisants, mais des corrupteurs qu'on écoute sans honte. Si ce que dit le livre pervers était dit publiquement, nul n'oserait l'entendre : tous fuiraient en rougissant ; mais le lecteur ici est seul avec son livre, nul ne le voit que Dieu ; il a même pris des précautions pour qu'il en fût ainsi : il s'est dérobé à sa famille, il s'est mis à l'écart, si même il n'a pas recherché les ténèbres de la nuit. Là, aucun témoin ne le fait rougir et il écoute, non sans émotion, mais sans honte, les récits les plus passionnés et les plus lubriques. Suivez ce jeune homme qui vient pour la première fois de saisir un de ces livres détestables ; voyez comme impatient de connaître mille secrets honteux, il court s'enfermer avec ce précepteur du mal pour recevoir sans distractions et sans témoins les pernicieuses leçons qu'il en attend. Il commence sa lecture innocent, mais il la termine gâté et pervers. Le germe de tous les crimes vient d'être jeté dans son sein, il se développe rapidement et bientôt il produira ses fruits. Ces passions dont le malheureux éprouve les premières révoltes, bientôt furieuses et indomptées l'emporteront à tous les excès, le précipiteront dans les abîmes de la débauche, de la honte et de l'infamie. Puis l'abrutissement, les maladies honteuses, si ce n'est le suicide, viendront terminer cette existence flétrie par le vice.

Et qu'on ne dise pas qu'il y a des romans inoffensifs. A part certaines productions littéraires dues à des plumes solidement vertueuses, et qui ne méritent pas ce titre à jamais déshonoré, tous les romans sont dangereux. Madame George Sand, qui en a tant fait, devait s'y connaître un peu. Eh bien, voici ce qu'elle dit de ceux qu'elle lut avant d'écrire : " Ces récits touchants et passionnés, ces aperçus d'un monde idéal pour moi élevèrent mon âme, mais la dévorèrent. Je devins romanesque, caractère le plus infortuné qu'une femme puisse avoir. " " Je ne dissimulerai pas, dit à son tour madame de Staël, que les romans même les plus purs font du mal : ils nous ont trop appris ce qu'il y a de plus secret dans le sentiment. " J.-J. Rousseau pensait de même quand il mettait en tête d'un roman célèbre : " Toute jeune fille qui lira ce livre est une fille perdue. " Puis il s'excusait sur ce sophisme : " Toutefois je ne lui ferai pas de mal, car elle est perdue d'avance : une fille chaste ne lit pas de romans. " Il n'y a donc pas de romans irréprochables, et il reste vrai de dire que les moins mauvais sont dangereux. Ils exaltent l'imagination ils portent l'esprit dans des régions fantastiques ; ils troublent l'âme, agitent le cœur et provoquent des sentiments violents à propos d'événements sans réalité. Ils dégoutent de la vie sérieuse, du travail de l'amitié, des affections simples et naturelles, et ils mènent trop souvent à l'exaltation, à la folie et au suicide. Une jeune personne de bonne famille disparut un soir, laissant sur sa table un roman ouvert aux dernières pages, elle y avait écrit au crayon : " Je suis dédaignée comme elle, je dois mourir comme elle. " Quelques jours après on retirait un cadavre de la rivière, c'était celui de la malheureuse jeune fille.

Vers l'âge de seize ans, Emilienne jusque-là pieuse, douce, modeste, aimante, se

mit à lire des romans qu'elle trouva dans la bibliothèque de la famille. Les parents ne les croyaient pas dangereux, parce que les choses immorales y étaient voilées et les choses honnêtes dites honnêtement. Emilienne y prit goût et les dévora silencieusement. Son imagination s'enflamma en lisant ces descriptions et ces tableaux enchanteurs ; son cœur se passionna pour les personnages si intéressants qui étaient mis en scène ; son âme se livra tout entière aux péripéties d'une intrigue habilement nouée, aux situations tragiques, aux dénouements variés, qui se succèdent et s'enchaînent de manière à tenir l'esprit en suspens jusqu'à la fin. Bientôt elle fut tellement remplie de ces idées qu'elle ne pensa plus à autre chose.

A partir de ce moment, plus de goût pour la prière, pour le travail, plus de gaieté, plus de candeur. Elle s'ennuya auprès de sa mère et de ses compagnes ; elle devint rêveuse, mélancolique, irritable, maussade et rechercha la solitude. On ne la reconnaissait plus. On la surprenait parfois parlant seule, gesticulant, pleurant à chaudes larmes. La nuit elle était agitée par des rêves effrayants ; puis un beau jour il fallut l'enfermer... elle était folle !

Le roman est donc funeste à l'esprit, au cœur et au corps : L'esprit, il le fausse ; le cœur, il le corrompt ; le corps, il le tue. Quand il n'arrive pas à inspirer le suicide il pousse à la débauche et assassine lentement. Et au milieu de toutes ces ruines, la foi reçoit toujours les plus terribles échecs et finit par mourir. Comment pourrait-elle survivre à la perversion de l'intelligence et à la dépravation du cœur ? Et si telles sont les conséquences des romans, comme de tous les autres mauvais livres, qui serait assez insensé pour les lire encore ? Ah ! de grâce, mes frères, repoussez à jamais ces productions malsaines, et si l'une d'elles vous tombe sous la main, jetez-la sans pitié aux flammes de votre foyer. Mieux vaut brûler ces œuvres perverses que de vous exposer à vous précipiter vous-mêmes dans les brasiers éternels, car il est écrit que celui qui ne croira pas sera condamné : *Qui non crediderit condemnabitur.*

VOYAGES

DU

R. P. EMMANUEL CRESPEL

DANS LE CANADA

ET SON NAUFRAGE

EN REVENANT EN FRANCE

mis au jour

Par le Sr Louis Crespel

SON FRÈRE

Un volume in-8 de VII-135-XL pages. Prix franco : 50c.

Tout ce qui nous rappelle les Récollets, ces premiers et hardis missionnaires du Canada, doit être pour nous canadiens un souvenir cher et agréable. Or, voici un livre écrit par un père Récollet sur un voyage qu'il fit en notre pays en 1736.

Ce sont huit lettres qu'il adresse à son frère. Tous liront avec un grand intérêt, nous sommes convaincus, ce récit simple et exact des faits antiques du Canada.

L'édition canadienne que nous offrons aujourd'hui au public a l'avantage de ne coûter qu'un prix très minime ; on sait que l'édition originale publiée à Francfort est aujourd'hui introuvable et d'un prix exorbitant.

Recueillons donc, pendant qu'il en est encore temps, et que l'occasion se présente un ouvrage qui plus tard sera peut-être, même dans ce pays, *rara avis.*

" Chaque fois que vous soulagez une âme du Purgatoire, nous travaillons à la gloire de Dieu. Il est honoré par cet hommage rendu au Précieux Sang de son Divin Fils. Chaque fois qu'une âme du Purgatoire fait son entrée au Ciel, Dieu en reçoit une immense louange. " (LE P. FABER.)

PRÆLECTIONES THEOLOGICÆ

QUAS IN COLLEGIO ROMANO HABEBAT

JOANNES PERRONE

E Societate Jesu

9 vol. in-8.....Prix franco. relié : \$

Si la publication de ces leçons de théologie est un progrès dans les sciences et dans l'enseignement catholique, elle n'est pas moins un véritable service rendu à l'Eglise. Son auteur a compris, en effet, qu'il ne s'agit plus de s'attaquer aux morts quand on a à ses portes des ennemis vivants et actifs. Aussi s'est-il proposé " de pour-suivre bien plus les erreurs et la malice " des modernes et des hérétiques de nos " temps, que celles des anciens, dans l'es-poir, sinon d'arrêter leur audace par lui-même, au moins d'exciter au combat " les catholiques d'un génie plus élevé et " d'une doctrine plus puissante. " Il a voulu de plus " avertir les jeunes gens, et, " en leur montrant les besoins de l'Eglise, " les rendre plus ardents à l'étude, afin " qu'ils viennent courageusement à son " secours. "—Ce but si noble et si louable, le savant professeur l'a rempli avec une persévérance de travail qui accuse l'homme de patience, de dévouement et d'énergie, le théologien profond, le dialecticien habile, et le philosophe érudit, familiarisé de bonne heure avec les diverses branches des connaissances humaines. Sûreté dans la doctrine, clarté dans la méthode, solidité dans le raisonnement, élégance dans le langage, telles sont les qualités qui justifient la confiance dont jouit déjà ce cours de théologie dogmatique. Ce qui le caractérise cependant d'une manière plus particulière, c'est la lutte que l'auteur engage contre toutes les innovations modernes, nées en Allemagne, en France et en Angleterre. Le P. Perrone a lu attentivement tout ce que le rationalisme des derniers temps a enfanté pour combattre, de près ou de loin, la révélation ; on peut affirmer que si peu d'objections ont échappé à ses investigations, il en est peu aussi qui ne trouvent dans ses divers traités, une réponse décisive. Du haut de sa chaire, comme du haut d'un observatoire, le judicieux et impartial théologien suit les différentes révolutions du monde intellectuel, et il prouve au mensonge qu'il roule constamment dans dans le même cercle, et qu'il est souvent bien vieux, tout en aspirant à la nouveauté. Si quelque ennemi de Rome ose soutenir que l'enseignement catholique n'est pas à la hauteur du siècle dans la ville éternelle, on pourra le convaincre, en lui opposant ces leçons, que la capitale du monde chrétien n'est pas en arrière et que la lumière peut nous venir encore du Vatican.

Le premier traité qui ouvre ces *Prælectiones* est celui de la *vraie religion*, divisé en deux parties : l'une contre les incrédules, l'autre contre les hétérodoxes. L'auteur ne se borne pas à suivre ses devanciers : profitant de tous les travaux de la philosophie, de toutes les recherches de l'érudition, il s'ouvre une voie plus large : il attaque au cœur le panthéisme allemand et les erreurs de la philosophie moderne ; puis, après avoir réfuté les hérétiques, il examine avec une plus grande sagesse les questions difficiles de la tolérance religieuse et politique ; faisant la part de la politique et celle de la doctrine, il regarde la tolérance politique comme indispensable nécessaire même dans une foule de cas, et la tolérance de doctrine comme toujours coupable.—Viennent ensuite le traité de *Dieu et de ses attributs*, celui de *la Trinité*, et celui de *Dieu créateur*. Dans ce dernier, le P. Perrone discute toutes les questions soulevées par la science moderne, le matérialisme, et toutes les difficultés puisées dans la géologie pour attaquer la cosmogonie mosaïque ; il établit le dogme, et répond ensuite aux objections, toujours avec une grande et charitable modération.—Les traités de *l'Incarnation*, du *Culte des saints*, et de la *Grâce*, sont exposés, avec toutes les questions qui s'y rattachent, d'une manière neuve, qui refute tous les prétendus symbolismes de l'Allemagne sur l'existence du Messie, le rationaliste Salvador, les Juifs qui attendent encore le Messie, en un mot, tous les rêves du rationalisme et du naturalisme modernes.

Le second volume renferme les traités *des Sacrements en général*, et de *chaque*

sacrement en particulier ; puis vient et termine l'ouvrage, le traité des *Lieux théologiques*, qui peut-être eût été mieux placé au commencement. L'auteur y traite de l'Eglise, de son institution, de ses caractères, de ses qualités et de son autorité ; du pontife romain successeur de saint Pierre, de son pouvoir divin, de ses prérogatives, de son infailibilité ; de la parole de Dieu, écrite et traditionnelle ; de l'écriture sainte, de son autorité, de l'inspiration des livres canoniques, de leur interprétation, des versions de l'écriture et de leur traduction en langue vulgaire ; de la tradition, de son existence et de sa nécessité, et de toutes les questions qui s'y rattachent ; de l'analogie de la raison avec la foi ; et dans cette thèse, développée fort au long, et d'une manière très intéressante viennent se ranger une foule de questions pleines d'actualité. Enfin, dans une dernière section intitulée : *de la Méthodologie*, l'auteur parle de la fonction, de la charge de théologien, de l'emploi qu'il doit faire de la méthode, et des instruments qui sont à son service. Ce traité tout entier est digne d'une étude sérieuse.

Cette rapide analyse est peu propre sans doute à faire bien apprécier un livre d'une aussi haute portée, et dont chaque partie mériterait à elle seule un long article. Puisse nous du moins avoir inspiré le désir de le connaître et de l'étudier ! Nous faisons des vœux pour que cet ouvrage, exclusivement consacré au dogme, soit bientôt suivi d'un travail pareil ayant pour objet la morale, et nous espérons que le Canada ne lui fera pas moins d'accueil que les autres pays. Les ecclésiastiques surtout y trouveront résolues des difficultés dont ils chercheraient vainement la solution ailleurs. Aussi pensons-nous qu'on le recherchera dans les séminaires, et qu'il sera d'un grand secours au clergé pour les conférences mensuelles établies dans la plupart des diocèses.

FLEURS DU PASSÉ

(POÉSIES)

Par L. D'ISOLE

1 vol. in-12 de 143 pages..... 75 c.

Les sentiments que ces belles pages expriment sont vrais, tellement vrais qu'ils seraient vulgaires, s'ils n'étaient relevés par une grande dignité de langage.

Le ton qui y règne d'un bout à l'autre est triste, profondément triste. Il en semblera même parfois monotone. Mais la douleur ne serait-elle pas comme l'amour qui n'a qu'un nom qu'elle redit toujours, sans jamais le répéter.

LA JEUNESSE

DE

FANNY KEMBLE

PAR

Madame AUG. CRAVEN

4e ÉDITION

1 vol. in-8 de 285 pages.....75c.

NOUVEAU LANGAGE DES FLEURS

AVEC LEUR VALEUR SYMBOLIQUE

ET LEUR EMPLOI POUR L'EXPRESSION DES PENSÉES

Précédé d'une introduction

Par PIERRE ZACCOM

1 vol. in-12 de 175 pag.—Avec plusieurs gravures sur bois et illustrations en couleur sur fond gris.—Prix : 50 cts.

PETIT SCAPULAIRE

A L'USAGE

DES TERTIAIRES

APPROUVÉ PAR LA SACRÉE CONGRÉGATION DES INDULGENCES

25 cts chaque. | \$2.40 la douzaine.
\$15.00 le cent.

Ce scapulaire est en vente chez Cadieux & Derome.

Quel scapulaire doivent porter les Tertiaires séculiers de Saint-François, et comment doivent-ils le porter, pour jouir des privilèges et pour gagner les indulgences qui leur sont concédées ? Telle est la double question qui a été posée à la Congrégation des Indulgences par Monseigneur l'évêque de Rodez. L'éminent prélat a obtenu une décision qui détermine les nouvelles et bien réduites dimensions du scapulaire des Tertiaires ; ce qui le rend moins incommode et plus facile à être porté. En faisant connaître cette décision, nous serions heureux qu'elle pût inspirer à un grand nombre de fidèles la volonté d'entrer dans une Institution aussi salutaire et qui a été, en ces derniers temps, si solennellement recommandée par Notre Très-Saint Père le Pape Léon XIII.

Monseigneur l'évêque de Rodez a donc exposé à la Congrégation des Indulgences et des saintes Reliques que le § 32 du chapitre 1er de la règle publiée pour les Tertiaires de Saint-François, décrète : " Les membres de l'Association porteront, selon l'usage, le petit scapulaire, et en même temps la corde (ou ceinture), sinon ils seront privés de leurs privilèges et de leurs droits. *Adhæti in sodalitatem, parvum, unaque cingulum de more gerant; ni gesserint, statim privilegiis juribusque careant.* "

Mais, ajoute l'évêque, des doutes se sont élevés sur ce qu'on doit entendre par petit scapulaire. Les uns prétendent qu'il s'agit du scapulaire déterminé par Jules II, assez ample pour que la corde puisse le ceindre, et consistant en deux parties tombant devant et derrière, et reliées entre elles par des attaches de laine. Les autres, au contraire, soutiennent qu'il suffit d'un scapulaire de la forme et de la dimension des autres scapulaires que portent les fidèles qui appartiennent à d'autres pieuses confréries.

C'est pourquoi le doute suivant est proposé à la Congrégation des Indulgences et des saintes Reliques :

" Suffit-il aux Tertiaires franciscains, pour qu'ils jouissent de leurs privilèges et de leurs droits, de porter un scapulaire de la forme et de la dimension des scapulaires que portent les membres des autres pieuses confréries ? "

La dite Congrégation des Indulgences et des saintes Reliques a répondu au doute proposé le 30 avril 1885 : *Il suffit.*

Voici les conséquences pratiques de cette décision :

1^o Il suffit, pour que les Tertiaires jouissent de leurs indulgences et de leurs privilèges, que le scapulaire qu'ils portent soit de la forme et de la dimension de celui que portent les membres des autres confréries ; par suite, il peut être très petit.

2^o Les Tertiaires doivent être ceints de la corde, mais il n'est pas requis que la corde passe sur le scapulaire.

NAUFRAGE

DANS LE

GOLFE ST-LAURENT

— C'était le 3 novembre 1736 que M. de Freneuse partait de Québec avec 54 hommes à son bord. Tout s'était passé sans aucune avarie jusqu'au 14 au matin. Il y avait bien eu, de fois à autre, quelque saute de vent qui, jeté au nord-nord-est, avait passé au nord-est, puis à l'est, pour se fixer pendant deux jours au sud-sud-est. Jusque là, solide et neuve, la *Renommée* se comportait admirablement. Les ris pris dans les huniers, elle louvoyait au large de l'Anticosti, se gouvernant sur son compas au sud-est-quart-est, puis au sud-est. Tout à coup, le vent fraîchit et se met à souffler en tempête. La lame se creuse, devient fatigante ; et en voulant virer à terre, le navire touche, talonne et embarque aussitôt d'énormes paquets de mer. Il n'en fallait pas plus pour faire perdre la tête à une partie de l'équipage. Seul, le maître canonier eut en ce moment le sang-froid de sauter dans la soute aux provisions, d'y prendre ce qu'il put de biscuit, de monter quelques fusils, un baril de poudre et une trentaine de gargousses, et d'entasser le tout dans le petit canot. Une vague vint sur ces entrefaites ajouter encore aux plaintes et à la confusion, en emportant le gouvernail de la *Renommée*, et le mât d'artimon rompu à coup de hache, étant tombé sur la hanche de bâbord, fit prêter la bande au malheureux navire.

Impassible au milieu de ce chaos, M. de Freneuse donne l'ordre de hisser la chaloupe sur ses porte-manteaux. Vingt personnes embarquèrent ; mais au moment où la dernière prend place, un des palans manque : et la moitié de cette grappe humaine est précipitée dans l'abîme pendant que ceux qui restent se cramponnent aux plats-bords de l'embarcation, suspendue en l'air. Pas un muscle n'a bronché sur la figure de M. de Freneuse à la vue de cette nouvelle catastrophe. D'une voix forte il donne l'ordre de filer le palan d'arrière. Mais au moment où la chaloupe reprend son équilibre et touche au flot, une vague brise le gouvernail de l'embarcation, et celle-ci mal assise, est rasée coup sur coup par deux lames. On parvient pourtant à pousser au large. Un des sous-officiers gouverne le mieux possible avec un mauvais aviron, et matelots et passagers trempés par la pluie qui tombe par torrents et masquait l'atterrissage, la figure fouettée par les embruns de la mer, rament au plus près, en réclant à haute voix le *Confiteor*, et en s'unissant au P. Crespel qui psalmodiait les versets du *Miserere*. Pendant ce temps, un ressac terrible bat à la côte. On l'entend clairement à bord. Le bruit va grandissant. Tout à coup la chaloupe entre dans le tourbillon mugissant. Une lame énorme l'empoigne, la soulève, la chavire, et roule chacun pêle-mêle et meurtri sur le sable et sur les galets de la grève.

Un nouvel acte de sang-froid venait de prolonger les jours de ces malheureux. Voyant la chaloupe grimper sur le dos de la dernière vague, et prévoyant qu'elle la reporterait au large, un matelot avait passé un grelin dans un organeau, l'avait enroulé autour de son poignet, et s'était laissé porter à terre avec lui.

La mer venait de lécher sa proie ; mais la position des naufragés n'en était guère devenue meilleure. Le hasard les avait jetés sur un îlot que la marée haute recouvrait, et en gagnant la terre ferme, ils faillirent périr une troisième fois. Il fallait traverser à gué la rivière du Pavillon.

Quelques heures après, le petit canot monté par six personnes vint les rejoindre. Elles rapportaient que dix-sept matelots n'avaient pas voulu abandonner M. de Freneuse. Ce dernier ne pouvait se décider à quitter son navire : et on peut se faire une triste idée de cette première nuit passée, par les uns sans abri et sans feu sur cette terre déserte de l'Anticosti, par les autres sur un navire battu en brèche par la mer, et certains d'être engouffrés par elle d'une minute à l'autre.

A minuit, la tempête était dans toute sa violence. Chacun avait perdu l'espoir de se sauver, lorsqu'un petit jour on s'aperçut que le navire tenait bon. La violence du flot était tombée. Il n'y avait plus une minute à perdre pour le sauvetage, et cha-

cun se mit à l'œuvre. On embarqua des provisions avariées, les outils du charpentier, du goudron, une hache, quelques voiles. Puis, il fallut regagner terre : et le capitaine de Freneuse les larmes aux yeux et emportant son pavillon, quitta le dernier épave de la *Renommée*.

Cette seconde nuit passée sur l'île, fut encore plus triste que la première. Il tomba deux pieds de neige. Sans les voiles, tout le monde serait mort de froid. Ces rudes débuts ne découragèrent personne : de suite on se mit au travail. Le mât d'artimon de la *Renommée* était venu du plain : on tailla dedans une quille nouvelle pour la chaloupe. Elle fut calfatée avec soin, et son étambot et ses bordages furent refaits à neuf. Pendant que les uns compaient du bois, les autres faisaient fondre la neige. Bref, on se créa le plus d'occupations possible pour tâcher d'oublier : mais hélas ! à ces heures de travail, succédèrent bientôt les heures d'épuisement. Les malheureux naufragés avaient, au moins, une perspective de six mois sur l'île d'Anticosti, puisqu'il leur fallait y attendre l'ouverture de la navigation. Or, en ces temps-là, les navires qui passaient de Québec en France n'emportaient que pour deux mois de vivres. Au moment où elle avait touché, la *Renommée* avait onze jours de mer : une partie des provisions étaient avariées par le naufrage, et en s'astreignant à la plus stricte économie, c'est-à-dire en ne distribuant à chacun qu'une maigre ration par vingt-quatre heures, chaque homme pouvait — tous calculs faits — prolonger sa vie de quarante jours ! A cette incontestable certitude, était venu se joindre l'hiver, arrivé dans toute sa rigueur. La glace rendait le navire inaccessible : six pieds de neige couvraient le sol, et pour comble de désespoir, les fièvres venaient de faire leur apparition et exerçaient de faciles ravages sur ces natures émaciées.

Il fallut prendre une décision suprême.

Un poste français passait alors l'hiver à Mingan, où il s'occupait à faire la chasse au loup-marin. Pour se rendre là, il fallait d'abord faire quarante lieues de grève avant d'atteindre la pointe nord-ouest de l'île, puis comme le dit le P. Crespel " descendre un peu et traverser douze lieues de haute mer. " On agita l'idée de se diviser en deux groupes. L'un devait rester à la rivière au Pavillon ; l'autre irait à Mingan chercher du secours. Lorsque cette proposition fut soumise au conseil, chacun la trouva inattaquable. La grande difficulté consistait à désigner ceux qui seraient du premier groupe, et ceux qui seraient partie du second. C'était à qui ne resterait pas en arrière.

Dans cette pénible alternative, le P. Crespel eut recours à Dieu. Le 26 novembre, il dit la messe du Saint-Esprit : et dès que le saint sacrifice eût été terminé, vingt-quatre hommes se levèrent, et prirent la résolution de se résigner à la volonté divine, assurant qu'ils hiverneraient coûte que coûte à la rivière au Pavillon.

Cet acte d'abnégation tranchait le nœud gordien. Toute cette nuit-là fut employée à entendre des confessions ; et le lendemain après avoir laissé des provisions à ces braves gens, et leur avoir juré sur les saints Évangiles qu'ils reviendraient les reprendre aussitôt que possible, le capitaine de Freneuse, le P. Crespel, M. de Senneville, suivis de trente-huit personnes, prirent le chemin de l'inconnu. La misère et le danger avaient nivelé la position de ces hommes. Avant de se quitter, officiers et matelots s'embrassèrent en pleurant. Hélas ! bien peu devaient se revoir.

En partant, M. de Freneuse subdivisa ses gens en deux sections. Treize d'entre eux manœuvraient le petit canot ; vingt-sept s'embarquèrent dans la chaloupe. Jusqu'au 2 décembre, cette navigation de conserve fut affreuse. A peine gagnait-on chaque jour deux ou trois lieues qu'il fallait faire à la rame, et par un froid intense. Le soir on dormait sur la neige ; et pour toute nourriture ces pauvres abandonnés n'avaient qu'un peu de morue sèche, et quelques gouttes de colle de farine détrempee dans de l'eau de neige.

Le 2 décembre le temps se mit au beau. Une petite brise soufflait sans apreté, et la joie renaissait sur ces figures hâves et décharnées, lorsqu'en voulant doubler la pointe sud-ouest, la chaloupe qui allait à la voile fit la rencontre d'une houle affreuse. En manœuvrant pour lui échapper, elle perdit le canot de vue. Plus tard on sut ce qu'était devenu ce dernier : il s'était

VIENT DE PARAÎTRE

LES PREMIERS

CIMETIÈRES CATHOLIQUES

DE MONTREAL

ET

L'INDICATEUR DU CIMETIÈRE ACTUEL

1 vol. in-18 de 222 pages.....Prix : 50 c.

Les milliers de personnes qui visitent tous les jours, mais surtout le dimanche, notre magnifique cimetière Mont-Royal, le plus beau et le plus vaste de l'Amérique (300 arpents en superficie), vont s'empresser d'accueillir à deux mains l'ouvrage ci-dessus.

C'est pour un indispensable cicerone. Voici en somme ce que dit cet intéressant volume : I. *Des funérailles et des sépultures dans l'antiquité.*—II. *Des funérailles et les sépultures chez les peuples modernes.* Puis l'histoire des cimetières de Montréal, depuis sa fondation (1642) jusqu'à nos jours. C'est 1. le cimetière de la *Pointe à Callière* qui servit jusqu'en 1654 ; 2. le cimetière de l'*Hôpital*, qui était situé sur la Place d'Armes ; 3. le cimetière de la *Poudrière* ; 4. le cimetière du *faubourg Saint-Antoine* ; 5. enfin, le cimetière Mont-Royal actuel qui fut ouvert au public en 1855.

L'auteur donne ici une description succincte mais en même temps intéressante du dit cimetière, notant en passant les monuments les plus remarquables, sans parler des stations du chemin de la Croix, inspiration du saint évêque Bourget.

Une nouvelle qui nous fait beaucoup plaisir, c'est que la Fabrique a l'intention, paraît-il, de baptiser les allées sinuées de notre cimetière. Amen ! Amen !

Relativement à la première inhumation

faite dans le nouveau cimetière, le livre qui nous occupe en ce moment, répond catégoriquement aux trois questions où ? quand ? et qui ? (p. 56.)

Une autre partie de l'ouvrage qui intéressera grandement les amateurs de statistiques, c'est le tableau des décès pour la ville de Montréal et la banlieue, depuis l'année 1642 jusqu'à l'année 1886 inclusivement. En 1642, il y eut un seul décès ! Jusqu'en 1840, ils arrivent par centaines, et à partir de cette époque, par mille sans jamais fléchir. Quant au grand total des décès depuis 244 ans, nous pouvons vous affirmer qu'il dépasse de plusieurs mille la population actuelle de Montréal, de sorte que notre *nécropole* surpasse de beaucoup notre *métropole*. Il y a là place pour un solennel *Pensez-y bien.*

L'auteur a bien fait de nous donner le *Règlement* du cimetière de la Côte-des-Neiges. Ceci simplifiera probablement beaucoup de malentendus à propos des enterrements.

À la page 85 commence la liste des propriétaires de terrains, au 30 août 1887. Cette liste donne à côté du nom du propriétaire, le numéro, la section et la quantité de pieds du dit terrain. Malheureusement cette précieuse liste n'est alphabétique que par la première lettre, ce qui rend les recherches longues et ennuyeuses. Mais l'auteur nous promet de pousser la classification alphabétique jusqu'à ses dernières limites, dans la prochaine édition. Ce ne sera donc pas long.

Terminons en disant qu'un plan topographique préparé avec soin par l'intendant du cimetière, l'intelligent et populaire M. Dupré, termine cet ouvrage que nous conseillons à tout le monde.

L'étude des cimetières porte toujours en soi un enseignement salutaire.

" Une grâce attire une autre grâce, et un vice attire un autre vice.

(St EGISE D'ASSISE)

laissé affaler. Mais comme pour le quart d'heure, il fallait faire terre au plus vite, on finit par y parvenir à deux lieues de là, au milieu de mille précautions. Un grand feu fut allumé sur la côte, pour indiquer aux retardataires où se trouvaient les gens de M. de Freneuse ; puis, avoir mangé un peu de colle, ils s'endormirent dans l'eau et dans la neige fondante, pour n'être réveillés que par une tempête terrible. Dès ses premières bourrasques, elle jeta la chaloupe à la côte. Il fallut alors s'occuper à la réparer de suite ; mais ce contre-temps eut son bon côté. Deux renards qui étaient venus rôder dans les environs furent pris au piège, et cette viande fraîche devint par la suite d'un grand secours.

Dès le 7 décembre, M. de Freneuse put reprendre la mer, mais le cœur navré. Malgré de nombreuses reconnaissances, il n'avait pu découvrir aucune trace de son canot.

A peine la chaloupe eut-elle fait trois heures de marche qu'une nouvelle tempête l'assaillissait au large. Pas un havre, pas une crique ne s'offrait pour donner refuge à ces malheureux ; et cette nuit-là fut peut-être une des plus terribles qu'ils eurent à endurer. Ils la passèrent à errer au milieu des vagues et des glaces, dans une baie où le grappin ne mordait pas. On ne réussit à débarquer qu'au petit jour au milieu d'un froid brûlant qui ne tarda guère à faire prendre la baie, et avec elle la chaloupe. Dès lors celle-ci devint inutile.

Il fallut donc se décider à ne pas pousser plus loin. Les provisions furent débarquées ; et de suite on se mit à l'œuvre pour construire des cabanes en branches de sapin, ainsi qu'un dépôt où les vivres furent disposés de manière, à ce que personne ne pût y toucher sans être aussitôt vu par les autres. Puis, on adopta un règlement pour la distribution. Chacun avait droit à quatre onces de colle par jour ; et on fit en sorte que deux livres de farine et deux livres de viande de renard pussent servir au repas quotidien de dix-sept hommes ! Une fois la semaine, une cuillerée à bouche de pois venait rompre la monotonie de cette cuisine ; et en vérité, dit le P. Crespel, c'était le meilleur de nos dîners.

Les exercices du corps devinrent obligatoires. Léger, Basile et le P. Crespel allaient couper des fagots et faire du bois : d'autres transportaient l'approvisionnement aux cabanes : les troisièmes traçaient ou entretenaient la route qui menait à la forêt. Au milieu de ces occupations, les épreuves ne faisaient guère défaut. La vermine rongait ces malheureux qui n'avaient qu'un change pour tous vêtements. La fumée des huttes et les éblouissantes blancheurs de la neige donnaient à la plupart de douloureuses ophtalmies ; et la mauvaise nourriture, jointe à l'eau de neige, avait engendré la constipation et la diabète, sans faire, pour cela, ployer d'un cran l'énergie de ces hommes de fer.

Le 24 décembre, le P. Crespel fit dégeler quelques gouttes de vin. La Noël approchait ; et il se préparait à dire la messe de minuit. Elle fut célébrée sans pompe, ni ornements, dans la plus grande des cabanes. Ce dut être un spectacle sublime que de voir tous ces abandonnés, se recueillir au milieu des solitudes de l'Anticosti, et dans leur dénuement sans exemple, se rapprocher d'un enfant nu et couché dans une étable, pour mêler leurs larmes aux siennes, et pour l'y adorer.

L'année 1737 débuta pour ces pauvres gens d'une manière terrible. Dès l'aube du jour de l'an, Foucault envoyé à la découverte, revint avec la poignante nouvelle que la chaloupe avait été enlevée par les glaces. Pendant cinq jours, ce ne furent que gémissements et lamentations. Tout le monde se sentait perdu. Chacun voulait mourir. L'esprit de suicide passait et repassait dans ces cerveaux troublés par tant de malheurs, et le P. Crespel ne cessa, pendant ce temps, de leur démontrer la grandeur de l'apostolat de la souffrance : cette seule voie que Dieu avait prise pour racheter le genre humain. Il les supplia de se confier en la miséricorde divine ; célébra le jour des Rois une seconde messe du Saint-Esprit, pour le prier de donner sa force et ses lumières à ces âmes si éprouvées, et parla dans son sermon, de la grandeur de la mission qui incombe à ceux qui se dévouent pour sauver les autres. Touchés par ces bonnes paroles, Foucault et Vaillant s'offrirent pour aller à la recherche de la chaloupe.

— Tant il est vrai, ajoute finement le P.

Crespel, que dans quelques, situation que l'on soit, on aime toujours à s'entendre élever. L'amour-propre ne nous quitte qu'avec la vie.

Bien leur prit de cet excès de zèle. Deux heures après, ils accouraient tout joyeux, et annonçaient à leurs camarades qu'en fouillant la grève et le bois, ils étaient tombés sur un ouïgouam indien, et sur deux canots d'écorce abrités sous des branches. Comme trophée de leur expédition, ils emportaient une hache et de la graisse de loup-marin.

L'île était habitée !

Il n'y avait plus à en douter, et les éclats de la joie la plus vive succédèrent au plus sombre des chagrins. Chacun sentait le courage lui revenir. Le lendemain fut tout aussi joyeux. En poussant plus loin leurs excursions, deux matelots découvrirent la chaloupe arrêtée au large dans un champ de glace, et en revenant au camp avec cette heureuse nouvelle, ils firent l'inappréciable trouvaille d'un coffre plein d'habits, que le flot avait arraché à la *Renommée*, et que les hasards de la mer étaient venus apporter là.

Mais tous ces rires ne durèrent qu'un éclair. L'épreuve allait revenir plus amère que jamais.

Le 23 janvier, le maître-charpentier mourut presque subitement. Des symptômes alarmants s'accrochèrent de plus en plus. Presque tous les hommes eurent les jambes enflées ; et le 16 février un coup terrible vint foudroyer le camp. Le capitaine de Freneuse s'en était retourné vers Dieu, au milieu des prières de l'Extrême-Onction. Puis, ce fut au tour de Jérôme Bosseman ; puis, à celui de Girard ; puis, au maître-canonier qui, avant de mourir, abjura le calvinisme. Chacun, avant l'heure suprême, se confessait au P. Crespel, et s'éteignait saintement dans la résignation. Quand tout était fini, les moins faibles se levaient, traînaient au dehors les cadavres de leurs camarades, et les amoncelaient dans la neige, à la porte de la cabane. Nul n'avait la force d'aller plus loin.

Les éléments conjurés luttèrent avec ces angoisses terribles. Le 6 mars, une tempête de neige se déchaîna sur l'île et écrasa sous une avalanche la cabane du P. Crespel, le forçant à venir se réfugier dans celle des matelots, qui était plus spacieuse. Là, pendant trois jours, ils furent retenus prisonniers par l'ouragan, sans pouvoir allumer du feu, n'ayant rien à manger, ne se désaltérant qu'avec de la neige fondue, et voyant périr de froid cinq de leurs camarades. A tout prix, il fallait sortir de ce tombeau. En unissant leurs efforts, ils réussirent à déblayer la neige et vont alors aux provisions. Hélas ! le froid est piquant. Un quart d'heure suffit pour geler les pieds et les mains de Basile et de Foucault, qu'il faut rentrer à bras dans la cabane. Grâce cependant au dévouement de ces deux hommes, une ration de trois onces de colle vint rompre ce jeûne de trois jours ; mais elle fut mangée avec tant d'avidité, que tous faillirent en mourir. Encouragés par l'exemple de Basile et de Foucault, Léger, Furst et le P. Crespel courent au bois pour en rapporter quelques fagots. Dès huit heures du soir, cette maigre provision est déjà consommée, et le froid est si intense cette nuit-là, que le sieur Vaillant père fut trouvé mort sur son lit de branches de sapin. Il fallut songer à changer de cabane et à déblayer celle du P. Crespel. Elle était la plus petite, et pouvait être plus facilement chauffée. On ne peut imaginer rien de plus navrant que le sombre défilé qui se fit alors : les moins éclopés portant sur leurs épaules MM. de Senneville et Vaillant fils qui tombaient par morceaux, pendant que Le Vasseur, Basile et Foucault, ayant les extrémités gelées, se traînaient sur leurs coudes et sur leurs genoux.

Le 17 mars, la mort vint mettre un terme aux souffrances de Basile ; et le 19, Foucault, qui était jeune et d'une grande force musculaire, s'éteignit après une agonie terrible. Les plaies de ces malheureux ne pouvaient être pansées qu'avec de l'urine et des lambeaux de vêtements arrachés aux pauvres morts servaient de charpie aux vivants. Douze jours après ces deux départs, les pieds de MM. de Senneville et Vaillant se détachèrent en putréfaction ; mais, au milieu de ces douleurs et de cette infection, ils ne cessaient de mettre leur confiance en Dieu et d'unir leurs souffrances à celles du Christ. Le P. Crespel était ému de cette foi inébranlable et de cette résignation sublime qui semblaient

se refléter sur les autres : car, au milieu de toutes ces horreurs, pas un mot de découragement ne se fit entendre. Chacun essayait d'apporter à son voisin quelques distractions ou quelques douceurs ; et ce fut ainsi que le 1er avril, en allant à la découverte du côté où les canots d'écorce étaient cachés, Léger ramena au camp un indien et sa femme.

C'étaient les premières figures humaines qu'on eût vues depuis le départ de la rivière au Pavillon. Le P. Crespel parlait à merveille plusieurs idiomes sauvages : il expliqua à ces nouveaux hôtes leur triste situation, et les supplia les larmes aux yeux d'aller à la chasse et de leur apporter des vivres.

L'indien promit solennellement.

Le lendemain arrive. Deux jours, trois jours se passent : le peau-rouge ne revient pas. Alors n'y pouvant plus tenir, Léger et le P. Crespel se traînent jusqu'au ouïgouam, mais pour constater avec terreur qu'un des canots est disparu ! Rendues prudentes par le malheur, ces deux ombres décharnées s'attellent sur celui qui restait, le transportent jusqu'à leur cabane et l'attachent à la porte, bien persuadées que l'un des indiens ne quittera pas l'île sans avoir réclamer sa propriété.

Hélas ! nul ne vint, sinon la terrible visiteuse accoutumée, la mort. Elle enleva successivement MM. Le Vasseur, Vaillant fils, âgé de seize ans, et de Senneville qui en avait vingt, et était fils du lieutenant du Roy, à Montréal. Dégagé du soin des malades et n'ayant plus de vivres, le P. Crespel réunit alors en conseil les survivants. Il fut décidé de quitter cet endroit funeste et de partir en canot. Pour rendre serviable l'embarcation de l'indien, on l'induisit de graisse : des avirons furent dégrossis, et le 21 avril fut désigné comme le jour de l'embarquement.

Une moitié de jambon de renard composait alors tout le garde-manger de cette troupe d'affamés. Il avait été entendu qu'on en boirait le bouillon, réservant la viande pour le lendemain : mais dès que les parfums de cet étrange pot-au-feu se firent sentir, chacun se jeta comme un loup sur le gigot, qui fut mangé en un tour de main. " Bien loin de nous rendre nos forces, cet excès nous en ôta, " dit la relation laissée par le P. Crespel : de sorte que le lendemain ils se réveillèrent affaiblis, plus malades qu'auparavant, et qui plus est, sans ressources. Deux jours se passèrent alors dans la faim et le désespoir. Personne ne voulait lutter plus longtemps contre la mort ; et déjà, la plupart s'étaient jetés à genoux sur la grève en disant les litanies des agonisants, lorsqu'un coup de fusil retentit sur le rivage.

C'était l'indien. Propriétaire prévoyant, il venait savoir ce qu'était devenu son canot.

En l'apercevant, les malheureux se traînent vers lui, poussant les plus navrantes supplications ; mais le sauvage n'entend pas de cette oreille, et prend la fuite. Le P. Crespel et Léger sont en bottes : qu'importe ? Ce nouvel abandon rend l'haleine à ces moribonds. Ils se mettent à donner la chasse au fugitif ; traversent tant bien que mal la rivière Beesie, et finissent par rejoindre le fuyard, qu'un enfant de sept ans embarrasse dans sa course. Pris comme un lièvre au collet, le peau-rouge, devenu diplomate, leur indique un endroit du bois où il a caché un quartier d'ours à demi-cuit, et tous ensemble, Indien et Français passent la nuit blanche à s'observer mutuellement du coin de l'œil.

Le lendemain, le P. Crespel intime au sauvage l'ordre de le conduire au camp de sa tribu. Le canot contenant l'enfant, devenu un otage, est placé sur un traîneau : Léger et le père Récollet s'attellent dessus, pendant que l'indien marche devant et sert de guide. Au bout d'une lieue de marche, la petite caravane débouche sur la mer, et comme c'était la voie la plus courte, on se décide à la prendre. Mais ici s'élève une nouvelle difficulté. Le canot ne peut contenir que trois personnes. L'indien a désigné pour l'accompagner son enfant et le P. Crespel qui, s'embarquant au milieu des lamentations de ses camarades, à qui, cependant, il réussit à arracher le serment de suivre le rivage dans la direction prise par l'embarcation.

Le soir de ce jour-là, l'indien proposa au père de descendre à terre pour y faire du feu. Ce dernier y consentit, avec d'autant plus de plaisir que la bise était mordante. Mais étant monté sur un monticule de glace pour examiner les alentours, le sau-

vage profita de ce que le père avait le dos tourné, pour gagner le bois avec son enfant.

La mort seule pouvait maintenant mettre fin à cette série de catastrophes. Abandonné de tous, le P. Crespel s'appuya sur le canon de son fusil, remit ses peines entre les mains de Dieu, et récita les versets du livre de Job. Pendant qu'il priait ainsi, il fut rejoint par Léger. Avec des larmes dans la voix, ce dernier lui annonça que son camarade Furst était tombé d'épuisement à une distance considérable de là, et qu'il avait été obligé de le laisser sur la neige.

En ce moment, un coup de fusil retentit. La forêt s'ouvrait à quelques pas de là. Léger, que le courage n'avait pas encore laissé, décide le père Récollet à l'y accompagner, et au moment de s'y engager, un deuxième coup de feu se fait entendre. Rendus de plus en plus prudents par l'expérience, les deux abandonnés se gardent bien d'y répondre. Ils marchent, se guidant sur l'endroit d'où viennent ces détonations : et bientôt, ils débouchent dans une clairière où fumait la cabane d'un chef indien.

Ce brave homme leur fit le plus touchant accueil, tout en leur expliquant l'étrange conduite du guide du P. Crespel qui ne les avait ainsi abandonnés, que par crainte du scorbut, de la variole, et du " mauvais air. "

Enfin, ceux-ci étaient sauvés ! mais tout n'était pas fini. Furst restait en arrière. Le Père Crespel, offert en cadeau son fusil au chef pour le décider à l'aller chercher. Ce fut peine inutile. " M. Furst, dit la relation, passa la nuit sur la neige, où Dieu seul put le garantir de la mort, car dans la cabane même, nous endurâmes un froid inexprimable, et ce ne fut que le lendemain, comme nous nous disposions à aller au-devant de lui, que nous le vîmes arriver. "

Deux jours furent alors consacrés au repos. Pendant ce court espace de temps, ces malheureux qui n'oubliaient pas le serment fait à ceux qui étaient restés à la rivière au Pavillon, recouvrèrent assez de leurs forces pour s'embarquer le premier mai et mettre le cap sur Mingan. Le vent étant tombé en route, ce vaillant homme, dans sa hâte de faire expédier aussitôt que possible des secours à ses camarades, s'était fait mettre sur un canot d'écorce et l'avait payé seul, pendant l'espace de six lieues de mer.

M. Volant commandait le poste de Mingan. Il reçut ses compatriotes à merveille. Pas un instant ne fut perdu pour aller au secours de l'équipage de la *Renommée* : et une grosse chaloupe armée, et bien approvisionnée fut dépêchée sous son commandement.

M. Volant emmenait avec lui le P. Crespel, Furst et Léger.

Dès qu'ils furent par le travers de la rivière au Pavillon, une salve de mousqueterie fut tirée. Alors on vit quatre hommes, qui ressemblaient à des fauves, sortir du bois, se jeter à genoux, et tendre des bras suppliants vers la chaloupe. Les soins les plus pressés furent donnés à ces gens qui n'étaient plus que de véritables squelettes. Pendant les pérégrinations du P. Crespel et de sa troupe, ces pauvres malheureux avaient enduré d'incroyables souffrances. Tour à tour, ils avaient vu leurs camarades tomber, décimés, les uns par le froid, les autres par les maladies gangréneuses ; tous par l'inanition. Les vivres finirent par manquer complètement. Alors on eut recours aux expédients. Tout passa pour la nourriture jusqu'aux souliers des morts que l'on faisait bouillir dans de la neige, puis griller sur la braise, et quand cette dernière ressource manqua, on se rejeta sur les culottes de peau. Il n'en restait plus qu'une, lorsque M. Volant était arrivé en sauveur, et devant ces inénarrables misères, ce dernier comprit toutes les précautions dont il fallait user. Des ordres sévères furent donnés pour qu'on ne distribuât que peu de nourriture à la fois à ces estomacs qui en avaient perdu l'habitude ; mais malgré cela, l'un des survivants nommé Tenguy, mourut subitement en avalant un verre d'eau-de-vie, et la joie fit perdre la raison à Tourillet, un autre de ses camarades d'infortune. Quant aux autres, Baudet et Boneau — tous deux originaires de l'île de Rhé — ils se mirent à enfler par tout le corps, et la chaloupe de M. Volant fut changée en infirmerie, pendant qu'à terre, on s'occupait à donner la sépulture aux vingt et un

cadavres qui marquaient l'endroit, où la première escouade des matelots de la *Renommée* avait passé son dernier hiver.

Une modeste croix indiqua le lieu où ils avaient souffert, où ils s'étaient résignés, et où le sacrifice avait été consommé; puis, on reprit la mer, en côtoyant le rivage à distance rapprochée et en remontant à petites journées, afin de découvrir les traces des gens du canot.

A quelques lieues de l'endroit où s'élevait aujourd'hui le phare gardé par M. Pope les gens de M. Volant découvrirent les corps de deux hommes qui gisaient sur la grève, non loin des fragments d'une petite embarcation. C'était tout ce qui restait, pour indiquer le sort des treize hommes qui avaient vogué de conserve avec la chaloupe de M. de Freneuse, jusqu'au moment où ce dernier les avait perdus de vue, en doublant par une grosse mer la pointe sud ouest, le soir du deux décembre 1736.

(Extrait de *Promenades dans le Golfe St-Laurent* par M. Faucher de St-Maurice 1 vol. in-8. 75 cts)

LEÇONS DE CHOSES

TRESOR SCIENTIFIQUE

DES

ÉCOLES PRIMAIRES

PAR

JULES CONAN, Ancien professeur

Quatrième édition.

1 volume in-12 de 344 pages, cartonné et illustré. Prix: 45 cts.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

Le ciel.

L'univers.—Le Soleil.—Système solaire.—La terre.—La lune.—Les comètes.—Les Étoiles.—Éclipses.—Étoiles filantes. Bolides. Aérolithes.—Division du temps. Calendrier.

DEUXIÈME PARTIE.

Les grandes lois de la nature.

Les trois états de la matière.—Propriétés générales des corps.—Pesanteur.—L'air et l'atmosphère.—Le baromètre.—Le vent.—Le son.—Ballons ou aérostats.—La lumière.—La lumière (suite).—Lentilles. Lunettes.—Télescope. Microscope.—La chaleur.—Effets de la chaleur. Thermomètre.—Conductibilité de la chaleur.—Conductibilité (suite).—Chaleur lumineuse, obscure.—Électricité.—Étincelle électrique. La foudre.—Précautions contre la foudre. Paratonnerre.—Aimant. Boussole.

TROISIÈME PARTIE.

La terre et l'eau.

Le globe terrestre.—Structure de la terre. Chaleur centrale.—Montagnes. Tremblements de terre. Volcans.—Origine et formation du globe terrestre.—L'eau.—La mer.—Évaporation. Brouillard. Nuages.—Neige. Grêle. Glace et glaciers.—Rosée. Lune rousse. Verglas. etc.—Sources. Rivières. Fleuves.

QUATRIÈME PARTIE.

Les trois règnes de la nature.

Les trois règnes de la nature.—Règne minéral. Cristaux.—Carrières et mines.—Minéraux servant aux constructions.—Métaux communs: fer, cuivre, etc.—Métaux précieux. Pierres précieuses.—Minéraux combustibles: huiles, etc.—Le sel.—Règne végétal. Nutrition des plantes.—Fleurs, Graines. Reproduction des plantes.—Diverses sortes de végétaux.—Plantes alimentaires: céréales, etc.—Potager: légumes.—Verger: fruits.

Plantes exotiques.—Plantes industrielles: bois, lin, etc.—Parterre: plantes d'ornement.—Règne animal. Les quatre types.—Zoophytes, 1° Infusoires. 2° Polypes et polypiers.—Mollusques.—Articulés ou annelés.—Insectes.—Différentes sortes d'insectes.—Fourmis. Abeilles, etc.—Papillon. Ver à soie. Hanneton, etc.—Vertébrés. Poissons.—Reptiles.—Oiseaux.—Diverses espèces d'oiseaux.—Diverses espèces d'oiseaux (suite).—Mammifères.—Cétacés. Marsupiaux. Ruminants.—Pachydermes. Édentés. Rongeurs.—Carnassiers. Quadrumanes.

CINQUIÈME PARTIE.

Le corps humain.

L'homme.—Nutrition.—Circulation du sang.—Nerfs et système nerveux.—Les os, les muscles et la peau.—Les cinq sens.

SIXIÈME PARTIE.

Industrie. Machines. Inventions.

Industrie des aliments: 1° Pain, etc.—2° Lait, beurre et fromage.—3° Boissons.—Industrie des vêtements: 1° Filage, etc.—2° Blanchiment. Teinture. Impression.—3° Chapeaux. Chaussures. Gants.—Blanchissage et lessive. Taches.—Chez le mercier.—Chez le quincaillier.—Poterie. Verrerie.—Chauffage, Éclairage.—Écriture. Imprimerie.—Machines à vapeur. Chemins de fer.—Télégraphe. Photographie. Téléphone, etc.

SEPTIÈME PARTIE.

Hygiène de la respiration.—Hygiène de la nutrition: 1° Aliments solides.—2° Aliments liquides. Boissons.—3° Le régime.—Hygiène de la peau. Vêtements.—Petits et grands accidents.—Table alphabétique.—Table des matières.

LE

COUREUR DES BOIS

OU

LES CHERCHEURS D'OR

PAR

GABRIEL FERRY
(LOUIS DE BELLEMAR)

Deuxième édition.

Avec une Préface de MARIUS TOPIN

2 vol. in-12 de 468, 500 pages. Prix: \$1.75

Nous n'avons pas à raconter à nos lecteurs le *Coureur des bois*. Les éditions nombreuses qu'on en publie témoignent du goût persistant du public pour une œuvre où, malgré son long développement en deux gros volumes, l'intérêt ne languit pas un seul instant, où l'attention est, dès les premières lignes, vivement excitée, et jusqu'à la dernière tenue en éveil, sans qu'un seul mot puisse effaroucher la lectrice la plus pudibonde. C'est là d'ailleurs un des caractères essentiels de tous les récits de Ferry. Ce n'est pas un mince mérite, à l'époque où nous sommes, d'avoir écrit sept à huit volumes tous émouvants, tous attachants au plus haut point, et que toutes les mères peuvent lire devant toutes les filles, avec la certitude d'intéresser les plus romanesques, d'être comprises des plus jeunes, et de ne pas étonner même les plus innocentes.

Notons en passant que Gabriel Ferry a visité tous les lieux qu'il décrit.

"Faisons souvent la sainte communion pour les fidèles trépassés. Car ce pain céleste donnera la vie à ces morts. Parce que possédant en vous le fils de Dieu, vous l'avez offert à son père pour leur rachat."

"Que la charité vous porte à communier, car il n'y a rien de plus efficace pour le repos éternel des morts."

(ST-BONAVENTURE.)

LA CLÉ DE LA SCIENCE

EXPLICATION VRAIE DES FAITS ET DES PHÉNOMÈNES DES SCIENCES PHYSIQUES

Par le Dr E. C. BREWER

NOUVELLE ÉDITION

revu, transformé et considérablement augmenté

Par M. l'abbé MOIGNO

CAANOINE DE SAINT-DENIS, CHEVALIER DE LA LÉGIION D'HONNEUR

Auteur des SPLENDEURS DE LA FOI

1 volume in-12.....Prix franco: \$1.13

PRÉFACE

DE LA SIXIÈME ÉDITION

LA CLÉ DE LA SCIENCE, telle que je l'ai faite dans cinq éditions successives, était, j'ai osé le dire, un *bon*, un *très bon* livre. Il a eu le succès que j'espérais: vendu à plus de cent mille exemplaires, il est devenu populaire; je l'ai retrouvé partout, dans le havre-sac de nos officiers comme entre les mains de nos enfants. Les directeurs de l'enseignement de la ville de Paris lui avaient donné une consécration à laquelle j'étais loin de m'attendre; ils en distribuaient chaque année en prix dans les écoles sept cents exemplaires. Succès oblige!

Lorsque cette sixième édition m'a été demandée, j'étais plus que surchargé de travaux au-dessus de mes forces, mais j'ai pris mon cœur à deux mains et j'ai revu le texte de la *Clé de la Science*, comme si je n'avais eu rien à faire, tant était grand mon désir de la voir aussi parfaite que peut l'être une œuvre humaine.

La chimie, la plus importante, parce qu'elle est la plus pratique des sciences, n'avait pas encore reçu tous les développements que je voulais lui donner, et elle laissait vraiment à désirer.

J'ai donc été bien heureux que l'occasion d'une sixième édition se soit offerte pour combler cette dernière lacune.

Aujourd'hui, je suis content et presque fier de pouvoir constater que ma chimie est devenue l'écho fidèle mais amplifié et actualisé des leçons du plus illustre de nos chimistes, M. Dumas, leçons que je rédigeais il y a quarante ans, avec tant de bonheur.

J'avais essayé dans la cinquième édition de faire entrer la *Clé de la Science* dans le domaine des sciences naturelles en résumant les faits de la minéralogie, de la géologie, de la paléontologie, de la botanique, et de la zoologie. Cette tentative était réellement par trop téméraire, j'embrassais trop, et, je l'avoue, j'avais mal étreint; j'y renonce aujourd'hui, mais toutes les notions d'histoire naturelle que j'avais introduites ont trouvé leur place dans la chimie minérale, végétale ou animale qu'elles complètent merveilleusement.

Tel qu'il est aujourd'hui, mon modeste volume est la plus petite, mais la plus complète, la plus avancée, la plus utile des encyclopédies des sciences physiques. Il contient plus de science parfaitement assimilable, plus de progrès accessibles à tous qu'on ne saurait l'imaginer. Pour avoir une idée de la plénitude de sa surabondance, il suffit de parcourir la table alphabétique par ordre de matières qui remplit vingt-neuf pages et m'a coûté plus d'un mois de travail.

J'ai résolu d'organiser, quand le moment sera venu, une collection de photographies sur verre, à l'aide desquelles on puisse montrer par projection lumineuse à un auditoire plus ou moins nombreux, tous les instruments, tous les phénomènes, tous les objets principaux de la mécanique, de l'astronomie, de l'acoustique, de la chaleur, de l'optique, de l'électricité, du magnétisme, de l'électromagnétisme, de la météorologie, de la chimie, de la minéralogie, de la géologie, de la paléontologie, de la botanique, de la zoologie, de l'hygiène.

Avec la *Clé de la Science* pour texte, les boîtes de photographies, un carnet de

légendes explicatives des tableaux, un appareil de projection bien conçu, on pourra organiser partout, sans peine et sans de grandes dépenses, l'enseignement illustré des sciences nécessaires ou utiles à tous, et le grand but de ma vie sera atteint.

Il le sera mieux encore si, à l'exemple de l'apôtre anglais de l'enseignement des classes populaires, M. Thomas Twining, de Twickenham, on crée dans chaque grand centre de population des musées économiques où tous les appareils et tous les êtres de LA CLÉ DE LA SCIENCE soient représentés en nature, ou par des modèles bien faits, que l'on puisse montrer, faire toucher et expliquer à tous, pour compléter l'initiation par les tableaux de projection.

Je présente mon œuvre avec joie et avec un certain orgueil, parce que je la sais bonne et saine.

La science dont je me suis fait l'interprète est la science vraie, vivante, qui rattache la nature à son auteur, l'homme à Dieu son Créateur.

Le progrès dont je me suis fait l'écho est le progrès réel et bienfaisant dont j'avais arboré si courageusement le drapeau dans ma Salle du Progrès, en le définissant une marche incessante et toujours ascendante vers tout ce qui est VRAI, BON et BEAU.

F. MOIGNO.

LE GROS LOT

PAR

Mme de STOLZ

1 vol. in-12.....50 cts

Le talent si fin, si délicat, si gracieux, parfois si touchant de Mme de Stolz, a été rarement aussi bien inspiré. *Le Gros Lot* est une charmante histoire. C'est très simple comme sujet, c'est très simplement raconté, et cependant le lecteur est tout de suite empoigné et tenterait en vain de lutter contre l'émotion. La note pieuse, trop souvent négligée dans ce genre de livres, ne manque pas et ne gêne rien.

Le gros lot a été gagné par un petit meunier, dont la tête tourne aussitôt comme les ailes de son moulin. Il quitte son doux pays normand, il quitte le nom honorable de son père, il s'en va à Paris, se fait appeler le marquis de la Filandière, et vit dans un grand luxe, auquel il a associé un de ses cousins, François; celui-ci se marie avec une fille bien née et tous vivent avec le cousin enrichi, qui leur fait payer cher ses largesses, par son caractère égoïste et rude. Deux enfants sont nés de ce mariage: Cécile, la petite fille, d'une santé délicate, est envoyée chez une de ses tantes, fermière dans le Bocage normand, qui reçoit l'enfant à bras ouverts, s'y attache, lui fait aimer la vie rustique et surtout lui fait comprendre les sentiments vrais et purs. Cécile hérite cette bonne parente, que Mme de Stolz peint sous les plus aimables traits, et lorsque le malheur vient s'asseoir au foyer parisien, lorsque le vieux meunier meurt désespéré et ruiné, lorsque la pauvre mère se croit sans ressources, c'est la digne fermière qui vient au secours de tous, et le livre finit ainsi sous l'impression la plus douce. Il est écrit avec le charme et l'esprit qui distinguent tous les ouvrages de Mme de Stolz.

SUMMA PHILOSOPHICA

IN USUM SCHOLARUM

auctore

F. THOMÆ MARIA ZIGLIARA

ORDINIS PREDICATORUM S. B. E. CARDINATI

Ediitio sexta ab auctore revisa

3 vol. in-12.....Prix: \$3.00

CATALOGUE
DE
LITTÉRATURE GÉNÉRALE
DE LA
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

(SUITE.)

TURQUETY (Edouard)

Un acte de foi. Poésie posthume. In-18.....75 c.

TWAIN (Mark)

Prince et le pauvre (le). In-12.....75 c.

U

Un mot sur le théâtre, par un moraliste. In-12.....25 c.

V

VALENTIN (F.)

Histoire de Venise. In-12, relié.....50 c.
Peintres célèbres (les). 13e édition.....50 c.

VALLON (Georges du)

Autour d'une héritière. In-12.....75 c.
Chez les Magyars. In-12.....50 c.
Libre-Penseuse ! In-12.....50 c.
Mari de Simone (le). In-12.....63 c.
Natalie Koumiarof. In-12.....50 c.
Oche d'enfer (la). In-12.....75 c.
Un roman en Alsace. In-12.....75 c.

VALORI (Prince Henry de)

Petites pages d'histoire. In-12.....75 c.

Le Congrès de Vienne.—Le Mariage du duc de Bordeaux.—Le duc de Richelieu.—Le Dix Décembre.—Lucie de Lamermoor.—Donizetti.—Le Baptême de Mademoiselle.—Réception de M. Thiers à l'Académie française.—Mgr de Quélen.—Molière.—Melle Rachel.—Victoire de Lacar.—Don Carlos.—Gaète.—François II.—Alexandre Dumas.—Xavier de Ravignan.—Frédéric Mistral.—Le P. Loricquet.—Le grand duc de Toscane.—Abd-el-Kader.—Le duc d'Aumale.—Mme Récamier.—Le Vœu de Louis XIII.
1 volume in-12.....60 c.

Ce que j'estime principalement dans la manière de M. Valori, c'est l'art avec lequel il condense dans un seul tableau un nombre infini de sujets. Autour du personnage principal, il groupe habilement les personnages secondaires. S'il peint par exemple M. Thiers, c'est au milieu de tous les immortels de l'époque. S'il parle de Donizetti, on entend dans le lointain les cantilènes de Mozart, de Rossini, de Bellini. S'il devise de Frédéric Mistral, il ressuscite trouvères et les troubadours.

S'il nous montre Xavier de Ravignan dans la chaire de Notre-Dame, on aperçoit autour de lui Lacordaire, Ventura, Félix, et, plus loin encore dans le sanctuaire, saint Augustin, saint Jean Chrysostôme. Si, enfin, la gracieuse figure de Mme Récamier est mise en lumière, Mmes de Staël, de Krudener, Swetchine apparaissent formant comme un décaméron de beautés et d'esprits autour de la figure centrale.

Il m'est advenu de signaler ici, cet hiver, au courant de mes lectures, plusieurs passages de ces œuvres qui ont la vigueur et la concision de Tacite; notamment lorsque l'écrivain dit que Xavier de Ravignan "fit un coup d'Etat dans l'âme du maréchal Saint-Arnaud." Impossible de dire plus en moins de mots. Mais le prince écrivain est surtout l'élève de Chateaubriand; il en a les émotions et aussi les fidélités.

Les belles comparaisons abondent sous sa plume inspirée qui garde le vol de l'oiseau. Savignac plante son poignard sur la porte d'Alger trois siècles avant l'événement de 1830. "Dans les grandes forêts, dit M. de Valori, le bûcheron marque avec sa cognée le chêne qui doit tomber à l'automne: le 3 juillet 1830, Bourmont viendra l'abattre." C'est de la grande école et du grand art.

J'ai fini. Je serai prophète à bon marché en prédisant à M. de Valori l'applaudissement des connaisseurs.

Quand un écrivain épuise par ses recherches savantes et par son travail consciencieux la matière à traiter, et qu'il fait de l'érudition la complice de son inspiration, il arrive au vrai succès, celui qui ne dépend ni des fantaisies du jour, ni des caprices de l'actualité.

(Paris-Journal); H. DE PÈNE.

Vivants et les morts (les). In-12.....75 c.

PREMIÈRE SÉRIE

Pie IX.—Le Czar.—Le prince de Galles.—L'empereur François-Joseph.—Lord Byron.—Le maréchal de Mac-Mahon.—Maximilien.—Le comte Chambord.—Ignace de Loyola.—M. de Bismarck.—Charette second.
1 volume in-12.....60 c.

DEUXIÈME SÉRIE

Le comte de Chambord.—S. S. Léon XIII.—Le R. P. Beckx.—Le duc de Berry.—Laurentie.—Le duc Albert de Broglie.—L. Veillot.—Mgr Freppel et Lamoricière.—Le R. P. Félix.—Verdi.—Lord Palmerston.—Le cardinal Antonelli.

VAN BIERVLIET (le Dr.)

Causeries sur la santé. In-12.....38 c.

VAN BIERVLIET (Mlle Mélanie)

Causeries littéraires et morales sur quelques célébrités épistolaires. In-8.....75 c.

De l'éducation dans les pensionnats de demoiselles. In-12.....75 c.
Entrée dans le monde. Lettres à mes élèves sur divers sujets de philosophie religieuse et morale. In-8.....\$1.13
Raynaldo et Sélima. In-12.....50 c.
Science du vrai bonheur (la), pour les jeunes personnes du monde. In-8.....88 c.

VATTIER D'AMBROYSSE

Fille du pêcheur (la). In-12.....50 c.
Roman d'une sœur (le). 2 vol. in-12.....\$1.50
Vie en plein air (la). In-12 illustré.....75 c.
Vingt millions de rente. In-12.....75 c.

VATTIER (Mme V.)

Chêne et roseau. In-12.....63 c.
Veillées de chaumières (les). Journal hebdomadaire illustré. In-4 \$1.25 le volume.

VERIN (J. H.)

Abrégé de pédagogie, ou conseils aux jeunes maitresses de l'enseignement secondaire. In-12.....25 c.

VERNE (Jules)

Oeuvres complètes, couronnées par l'Académie française. Très belle édition, grand in-8 illustrée.

Archipel en feu (l'). 51 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.
Autour de la lune, (suite de la TERRE A LA LUNE. 45 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Aventures de 3 Russes et de 3 Anglais. 52 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Aventures du capitaine Hatteras (les) : Les Anglais au pôle nord et le Désert de glace. 261 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$2.25
Le même { Les Anglais au pôle nord. 2 vol. in-12.....\$1.50
Le Désert de glace.

Chancellor (le). 58 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Cinq cent millions de la Bégum (les), 48 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Cinq semaines en ballon. 80 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Découverte de la terre (la). 117 dessins et cartes, 1 vol. gr. in-8.....\$1.75
Le même. 2 vol. in-12.....\$1.50

De la Terre à la Lune. 43 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Docteur Ox (le). 58 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Ecole des Robinsons (l'). 51 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Enfants du capitaine Grant (les) : VOYAGE AUTOUR DU MONDE. 117 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$2.50
Le même. (L'Amérique du Sud. — L'Australie. — L'Océan Pacifique.) 3 vol. in-12.....\$2.25

Etoile du Sud (l'). VOYAGE AU PAYS DES DIAMANTS. 63 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Grands navigateurs du XVIIIe siècle (les), 116 dessins et cartes, 1 vol. gr. in-8.....\$1.75
Le même. 2 vol. in-12.....\$1.50

Hector Servadac, (Voyages et aventures à travers le monde solaire). 100 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$2.25
Le même. 2 vol. in-12.....\$1.50

Ile mystérieuse (l'). 154 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$2.50
Le même. (L'Abandonnée.—Les naufragés de l'air.—Le secret de l'île.) 3 vol. in-12.....\$2.25

Indes-noires (les). 45 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Jangada (la), (800 lieues sur l'Amazone). 95 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$2.25
Le même. 2 vol. in-12.....\$1.50

Keraban-le-Tétu. 101 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$2.25
Le même. 2 vol. in-12.....\$1.50

Maison à vapeur (la). 101 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$2.25
Le même. 2 vol. in-12.....\$1.50

Mathias Sandorf. 113 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$2.50
Le même. 3 vol. in-12.....\$2.25

Michel Strogoff. 95 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$2.25
Le même. 2 vol. in-12.....\$1.0

Pays des fourrures (le). 105 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$2.25
Le même. 2 vol. in-12.....\$1.50

Rayon vert (le). 44 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Tour du monde en 80 jours (le). 80 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.50
Le même. 1 vol. in-12.....75 cts

Tribulations d'un chinois en Chine (les). 52 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Un capitaine de 15 ans. 93 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$2.25
Le même. 2 vol. in-12.....\$1.50

Une ville flottante, suivie des FORÇEURS DE BLOCUS. 44 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Vingt mille lieues sous les mers. 111 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$2.25
Le même. 2 vol. in-12.....\$1.50

Voyage au centre de la Terre. 56 dessins, 1 vol. gr. in-8.....\$1.25
Le même. 1 vol. in-12.....75 c.

Voyageurs du XIXe siècle (les). 108 dessins et cartes, 1 vol. gr. in-8.....\$1.75
Le même. 2 vol. in-12.....\$1.50

VERNIOLLES (l'abbé J.)

Lecture et le choix des livres (la). Conseils à un jeune homme qui termine ses études. 2e édition. In-12.....63 c.

VETAULT (Alphonse)

Godefroi de Bouillon. 4e édition. In-12, relié.....50 c.
Suger. 4e édition. In-12, relié.....50 c.

VEUILLOT (Eugène)

Hommage à Louis Veillot. In-8.....\$1.88
Tonkin (le) et la Cochinchine. In-12.....88 c.

VEUILLOT (Louis)

Agnès de Lauvens, ou mémoires de sœur Saint-Louis. In-8.....50 c.

Ça et là. 2 vol. in-12.....\$2.00

Ça et là ajoute une œuvre de style à celles que les lettres chrétiennes doivent à l'auteur des Pèlerinages de Suisse, de Rome et Lorette, de la Petite Philosophie, etc., et s'adresse, comme ces derniers livres, à toutes les classes de lecteurs.

Le succès de cet ouvrage, dont quatre éditions, tirées à grand nombre, ont été enlevées en quelques mois, nous dispense de rapporter les éloges que la presse de tous les partis lui a décernés. L'auteur a arrêté, dans la nouvelle édition revue avec le plus grand soin, la forme définitive de son livre.

Corbin et d'Aubecourt. In-12.....50 c.
Correspondance. 6 vol. in-8 à \$1.50 le volume.

Coulevures (les). Poésies. In-12.....50 c.
Dialogues socialistes : L'esclave Vinder, Le lendemain de la victoire. La légalité, Epilogue. In-12.....75 c.

Droit du Seigneur au moyen-âge (le). In-12.....75 c.
Guerre et l'Homme de guerre (la). 3e édition. In-12.....88 c.

Historiettes et fantaisies : Les nattes, Petite philosophie, divers morceaux inédits. 4e édition. In-18.....88 c.

Libres Penseurs (les). 5e édition. In-12.....88 c.
Molière et Bourdaloue. In-12.....75 c.

Odeurs de Paris (les). 11e édition. In-12.....\$1.00
Œuvres poétiques. In-12.....\$1.00

Parfum de Rome (le) 10e édition. 2 vol. in-12.....\$1.75
Paris pendant les deux sièges. 2 forts vol. in-12.....\$1.75

Pensées, recueillies de tous les ouvrages de Louis Veillot, par M. l'abbé J. Chantrel. In-12.....50 c.
Rome et Lorette. In-8.....75 c.

Rome pendant le concile (1869-1870). 2 vol. in-8.....\$3.00
Une gerbe. Fleurs cueillies dans les œuvres de Louis Veillot. In-12.....50 c.

VIAL (Ernest)

(Rév. Frère Abel Fabre, C. S. V.)

Soirées de la famille (les), ou Choix judicieux, varié et nouveau d'anecdotes, etc. In-8.....63 c.
Soirées du pensionnat (les). In-8.....63 c.

VIARDOT (L.)

Traducteur de Dom Quichotte. (V. Cervantès.)

V. Bibliothèque des merveilles.

VIGNERON (l'abbé Lucien)

A travers l'Espagne et le Portugal. Notes et impressions. In-12.....75 c.

VILLARD (Henri)

Correspondance inédite du Père Lacordaire. Lettres à sa famille et à ses amis. In-8.....\$1.50

VIOLEAU (Hippolyte)

Récits du foyer. 2 vol. in-12.....\$1.00
Soirées de l'ouvrier. Ouvrage couronné par l'Académie française. 7e édition. In-18.....25 c.

Souvenirs et nouvelles. 2 vol. in-12.....\$1.00

V. VILLE (J. Protche de)

(Mathieu-Witche)

Colporteur (la). In-12.....50 c.
Ecole des espions (l'). 5e édition. In-12.....75 c.

Jean Courtebarbe, le beau tisserand de Beziers. In-12.....75 c.
Les prisonniers de guerre (les). In-12.....75 c.

Soupe noire (la). In-12.....75 c.
Une conspiration nihiliste. In-12.....75 c.

Vraie politesse et le bon ton (la), plus particulièrement à l'usage des élèves des collèges, pensionnats, etc., et de tous ceux qui entrent dans la société. In-18.....30 c.

W

WALLON (Henri)

Jeanne d'Arc. 2 vol. in-12.....\$1.75
Saint Louis et son temps. 2 vol. in-8.....\$3.75

WALSH (le Vicomte)

Fratricide (le), ou Gilles de Bretagne. 2 vol. in-12.....\$1.00
Lettres vendéennes. 2 vol. in-12.....\$1.00

Souvenirs de cinquante ans. 2 vol. in-12.....\$1.00
Souvenirs historiques. In-12.....50 c.

Yvon le breton. In-12.....50 c.

WISEMAN (le cardinal)

Fabiola, ou l'Eglise des catacombes. In-12.....25 c.
Idem. In-12.....38 c.

Lampe du sanctuaire (la). In-12.....50 c.

WITT (Mme de), née Guizot.

Tout simplement. In-12.....50 c.
Une histoire écossaise. In-12.....75 c.

V. Bibliothèque des petits enfants.

V. Bibliothèque rose illustrée, 2 série.

WOILLEZ

Dévouement paternel (le). Episode du siège de Saragosse. 8e édition. In-12, relié.....50 c.

Edma et Marguerite, ou la reine de Chatillon d'Azergues. 9e édition. In-12, relié.....50 c.

Frère et la sœur (l'), ou la leçon de l'adversité. In-12, relié.....50 c.

Jeunes ouvriers (les), ou l'épreuve et la récompense. In-12, relié, 13e édition.....50 c.

Léontine et Marie, ou les deux éducations. In-12, relié.....50 c.
Nouveaux souvenirs d'une mère de famille. 7e édition. In-12, relié.....50 c.

WYSS

Robinson Suisse, traduit par Mme E. Voiart. 2 vol. in-12. 30 c.

LE NOUVEAU LIVRE DE CUISINE

RECETTES PRATIQUES

RECUEILLIES ET CLASSÉES

PAR

Mme EMMELINE RAYMOND

VERIFIÉES AVEC LA COLLABORATION

D'HENRIETTE POUL

Instructions concernant les déjeuners et dîners, le service de la table, le nettoyage de l'argenterie, de la verrerie, etc.

TROISIÈME ÉDITION

1 vol. in-12 de IX-503 pages.....75 cts

On pourrait croire que les livres de cuisine sont assez nombreux, et que le besoin du *Nouveau Livre de cuisine* ne se faisait pas sentir; on se tromperait: cette matière ne s'épuise jamais, parce qu'elle se renouvelle sans cesse, et parce que l'expérience y introduit sans cesse de nouveaux perfectionnements et des raffinements nouveaux. En outre, un livre, quel qu'il soit, doit être composé en vue d'un public spécial; pour nous, ce public est celui des maîtresses de maison, appelées à exercer leurs fonctions sans avoir fait un stage suffisant, et qui confondent, dans leurs projets de menus, les entrées avec les relevés de potage, les rôtis avec les plats froids, les entremets avec le dessert, et l'ordonnance d'un déjeuner avec celle d'un dîner.

J'ai longtemps cherché un livre de cuisine conçu de façon à enseigner la science culinaire aux personnes qui en ignorent les premiers éléments; mais j'aurais voulu qu'il servit en même temps de guide pour composer les dîners, quels qu'ils fussent, suivant les règles de l'art; qu'il contiât la révélation d'une foule de détails dus à l'expérience, dédaignés par la suffisance didactique, utiles à connaître pour obtenir le meilleur résultat possible en faisant le moins de dépenses possible; j'ai longtemps cherché ce livre, et, désespérant de le trouver je me suis décidée de le faire. J'espère qu'en appelant à mon aide les lumières d'une praticienne distinguée, en m'imposant la loi de placer dans ce volume seulement des recettes éprouvées, en y introduisant ceux des mets de la grande cuisine qui peuvent être faits même dans les petites cuisines, j'aurai réussi à aider dans leur tâche les maîtresses de maison soucieuses du bien-être de leur famille et de leurs convives. Si j'obtiens ce résultat, j'estime que je n'aurai pas fait une œuvre inutile ni frivole. Le soin donné à la cuisine est l'un des éléments qui concourent à établir et soutenir la paix domestique. Les repas bien composés, servis avec soin, dans un logis bien tenu, sous la présidence d'une maîtresse de maison d'humeur gaie et conciliante, offrent au chef de la famille un attrait puissant, chaque jour renouvelé et dont les plus hautes qualités comme les plus rares vertus, ne peuvent tenir lieu. On se tromperait si l'on pensait que les intelligences bornées et les caractères vulgaires sont seuls accessibles à ces jouissances toutes matérielles: l'artiste le plus délicat, l'homme politique qui est en apparence tout entier voué à sa tâche, l'inventeur, le savant, tous les hommes en un mot, tous sans exception, aspirent à cette halte dans leurs travaux qui s'offre à eux sous l'aspect d'un bon repas, servi avec toute l'élégance que comportent les ressources dont on dispose. Effacez cette perspective, remplacez-la par une autre vision: cuisine négligée, mets mal préparés et mal dressés, linge sordide ou peu propre, vaisselle fêlée, ébréchée, service accusant la permanence du désordre, et vous verrez le chef de famille fuir la vie de famille, ou tout au moins la subir avec un mécontentement dont la paix domestique se ressentira.

J'ai observé dans le plan du *Nouveau Livre de cuisine* une méthode qui, je l'espère, sera appréciée par ses futures adeptes. Au lieu de grouper en chapitres tous les mets qui peuvent être faits avec les différentes sortes de viandes, de volailles, de poissons, de gibiers, de légumes, j'ai pris

comme base de nomenclature l'ordre dans lequel les mets sont présentés dans les repas; de telle sorte qu'il suffira à la maîtresse de maison la plus inexpérimentée de choisir un ou plusieurs mets dans chaque division pour composer un menu correct et irréprochable.

J'ai consacré un chapitre spécial au service de la table (déjeuner et dîner), au couvert de la table, à la place attribuée à chacun des ustensiles employés pendant les repas; à la distribution des places, aux invitations qui le précèdent, etc. En un mot, j'ai essayé de justifier le titre choisi en faisant un *nouveau livre de cuisine*. Tout n'y sera pas nouveau sans doute; le pot-au-feu est bien connu: encore n'est-il pas inutile d'indiquer la meilleure méthode à suivre pour faire un bon pot-au-feu; il en est de même pour un certain nombre de mets classiques que l'on retrouvera dans ce volume, mais non sans que la plupart d'entre eux aient acquis quelques perfectionnements.

E. R.

BONS POINTS

I.—GÉOGRAPHIQUES

La France.—Départements illustrés, Algérie.—Tunisie.—Colonies.

2.—ROIS et PERSONNAGES CÉLÈBRES

(Portraits historiques)

3.—ARMÉE FRANÇAISE

Trois jolis sujets imprimés en chromo sur cartes de 14x12 pès. Texte au dos.

Prix la boîte de 100 sujets assortis: \$1.50

HISTOIRE

DES

GRANDS VOYAGES

ET DES

GRANDS VOYAGEURS

PAR

JULES VERNE

6 volumes in-12Prix: \$4.50

I.—DÉCOUVERTE DE LA TERRE, 2 volumes.

II.—LES NAVIGATEURS DU XVIII^e SIÈCLE, 2 volumes.

III.—LES NAVIGATEURS DU XIX^e SIÈCLE, 2 volumes.

RUINES DE FOUGUEIL

PAR

GABRIELLE DETHAMPES

1 vol. in-12 de 374 pages.....75 c.

« Soulager les morts, c'est là visiter les malades: c'est donner à boire à ceux qui ont soif de la vision de Dieu; c'est nourrir les affamés; c'est racheter les prisonniers, venir ceux qui sont nus, et procurer l'hospitalité dans la Jérusalem céleste; c'est consoler les affligés, et éclairer les ignorants. »

(SAINT-FRANÇOIS DE SALES.)

« Il n'y a personne au monde qui puisse posséder une vertu, s'il ne commence à mourir à lui-même. »

(ST FRANÇOIS. — *Eloge des vertus.*)

« La charité envers les âmes du Purgatoire renferme toutes les œuvres de miséricorde en une seule. »

(SAINT-FRANÇOIS DE SALES.)

LE VOL D'UNE ÂME

JOURNAL, LETTRES, NOTES, SOUVENIRS, POÉSIES d'une TERTIAIRE

Avec une Notice biographique

PAR

M. l'Abbé RAYMOND

Rédacteur de la *Semaine religieuse* d'Avignon

ET UNE PRÉFACE

par l'auteur des *Paillettes d'Or*

Ouvrage approuvé par S. G. Mgr HASLEY

ARCHEVÊQUE D'AVIGNON

1^{re} Édition, avec une un portrait

1 beau vol. in-18 de 152 pages. Prix franco... 15 c.

Voici un livre que les âmes pieuses vont bien aimer. Presque toutes celles qui sont pieuses,— et grâce à Dieu, elles sont nombreuses encore les jeunes filles pieuses,— presque toutes retrouveront dans ce petit livre ce qu'elles ont senti elles-mêmes soit un jour de communion, soit un jour de fête de famille, soit dans ces moments de paix où sous le regard de Dieu, elles s'occupent à un travail utile: presque toutes diront: *Si j'avais écrit, j'aurais dit tout cela*, et c'est justement parce que vous auriez écrit ces pages, si vous aviez écrit que vous les aimerez. (Extrait de la Préface.)

On trouvera dans sa petite chambre le *Journal* de sa vie, des *Notes*, des *Souvenirs* et des *Poésies*. Une main pieuse a pris soin de réunir en un volume les pensées de cette aimable enfant, espérant, à bon droit, que leur publication serait, pour me servir d'une expression du R. P. Félix, « une bonne fortune pour les âmes. » Elle ne s'est pas trompée.

(*Gazette de France*, 9 octobre 1883.)

On ne peut rien voir de plus simple, de plus pur, de plus aimable, que cette jeune fille pieuse, dévouée, vaillante, toujours contente de Dieu, dans l'épreuve et la tristesse comme dans la joie. Les Tertiaires, les Enfants de Marie, tous les cœurs qui aiment le bon Dieu trouveront dans ce volume, un aliment délicat et un doux rafraîchissement. Le courage coule à pleins bords dans ces pages gracieuses qui, parfois deviennent éloquentes.

(*Sem relig de Coutances*, 8 nov. 1883.)

Nous venons de lire le *Vol d'une âme*, et, bien que nous ayons déjà parlé de ce charmant recueil, nous avons besoin de le signaler de nouveau, comme une perle de plus dans l'écrin spirituel de la Province chrétienne. Bien des pages de ce livre charmant sont datées de Marseille, et, sous des initiales transparentes, plus d'une lectrice reconnaîtra des noms vénéralés. Nous recommandons cette lecture à toutes les âmes délicates qu'intéressent les choses du cœur et les délicieux mystères dans la piété.

(*Annales de Provence*, 10 nov. 1883.)

Le journal que nous recommandons a l'avantage d'être celui d'une jeune fille, d'une condition moyenne, dont les exemples ont par conséquent une application plus générale, dont les sentiments seront plus universellement compris. Entre le journal d'Eugénie de Guérin, qui appartenait à l'aristocratie et celui d'une ouvrière, il y avait une place à prendre, et cette place est désormais bien remplie par notre jeune Tertiaire. L'auteur des *Paillettes d'Or*, si compétent en ces sortes d'écrits, applique à celui-ci ce qui a été dit d'un autre livre du même genre: « Nous sommes sortis de cette lecture avec un peu de fumé de Dieu qui fait du bien à l'âme. » Nous croyons cette publication appelée à un grand succès.

(*Semaine relig. d'Aix*, 11 nov. 1883.)

SOMMAIRE

DE LA

DOCTRINE CATHOLIQUE

EN TABLEAUX SYNOPTIQUES

pour servir aux instructions paroissiales et aux catéchismes de persévérance par l'auteur des *Paillettes d'Or*

TROISIÈME PARTIE

LA GRACE, — LA PRIÈRE, — LES SACREMENTS

Ouvrage approuvé par 7 Evêques

1 beau vol. in-18 de XII-572 pages... \$1.38

CATECHISMUS

Concilii Tridentini

Pii V, Pontif. Max. Jussu promulgatus Editio ad usum seminariorum

1 vol. in-32 de 730 p. Prix. franco, relié... 60 cts

L'Eternité des Maudits

PAR

UN PRETRE DU DIOCESE DE NANCY

1 vol. in-12 de 179 pages..... 25 cts

OUVRAGE D'OCCASION

RELATIONS

DE

LA NOUVELLE FRANCE

ANNÉES 1633 ET 1634

PAR

Le P. PAUL LEJEUNE

Edition imprimée à Rouen et contemporaine de l'auteur

Un vol. in-8 (bien conservé) Prix: \$50.00

VIENT DE PARAITRE

QUESTIONS RELIGIEUSES et SOCIALES

DE NOTRE TEMPS

(Vérités, Erreurs, Opinions libres.)

Par Mgr Henry Sauvé

Prêlat de la Maison de Sa Sainteté, Théologien du Pape au Concile du Vatican, Ancien recteur de l'université catholique d'Angers.

1 vol. in-8° de 500 pages.—Prix: \$1.50

Dans un salon, on citait ce vers de Voltaire:

« Si DIEU n'existait pas, il faudrait l'inventer. »

— Sans doute, interrompit en souriant un assistant, mais le malheur c'est qu'aujourd'hui on veut le perfectionner.

(Petites lectures illustrées.)

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.

&

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés